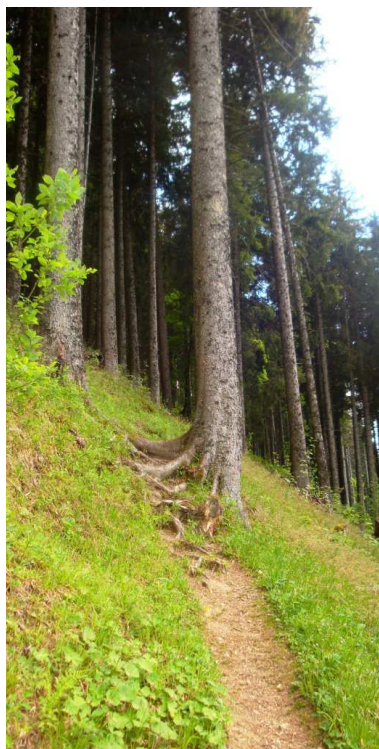


S'enraciner

Lecture de textes autour de l'exil



Dossier d'animation biblique

2011

Yolande Boinnard, Eric Bornand, Suzanne Bruchez
François de Charrière, Marcel Durrer, François Fontana
Anne Garin, Sophie Wahli-Raccaud, Lucette Woungly-Massaga



**Office Protestant de la Formation
(OPF)**
Faubourg de l'Hôpital 24
CH-2000 Neuchâtel
Courriel : info@protestant-formation.ch



**Centre Catholique Romand de
Formation Permanente
(CCRFP)**
Chemin des Mouettes 4 – CP 310
CH-1001 Lausanne
Courriel : ccrfp@cath-vd.ch

Table des matières

Table des matières	2
Introduction.....	3
1. Traversée d'exils Exode 12	5
1.1 Les trois récits de la Pâque.....	6
1.2 Les trois récits de la Pâque.....	8
1.3 Lettre d'une mère de famille exilée	9
1.4 Quelques dates, de la fin du Royaume du Nord à la constitution de la diaspora	11
1.5 Petite histoire de l'Exil	13
1.6 Pour mieux comprendre comment s'est écrit l'Ancien Testament, mettez-vous à leur place.....	16
2. Exil de la parole Jérémie 7,1-15	21
2.1 Jérémie 7,1-15 – version de travail.....	23
2.2 Outils de lecture pour Jérémie 7,1-15	24
2.3 La prédication de Jérémie au Temple (7, 1-15 et 26, 1-24).....	25
2.4 « Le prophète et les institutions politiques et religieuses de son temps »	28
2.5 Lettres adressées soit à Dieu, soit à Jérémie, rédigées en petits groupes, en réponse au texte de Jérémie 7,1-15 (déc. 2011)	30
3. Prière d'exilés Psaume 137	33
3.1 Psaume 137	35
3.2 Voyage imaginaire.....	36
3.3 Notes pour ouvrir le sens	39
3.4 Réflexions anthropologiques sur le thème de la colère	43
3.5 Cris d'aujourd'hui.....	47
4. La maison des exilés Esaïe 56,1-8.....	49
4.1 Esaïe 56,1-8 – Version de travail.....	51
4.2 La maison des exilés – Es 56,1-8	52
4.3 Notes pour ouvrir le sens	53
5. Fruits d'exil Jérémie 31,20-34	59
5.1 L'alliance en Jérémie 31,20-34	61
5.2 Notes pour ouvrir le sens	62

Introduction

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) se propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs.

Les propositions de lecture biblique ont pour objectif de permettre aux membres des groupes bibliques de faire une démarche à partir de la lecture en commun du texte biblique. Elles invitent à faire un aller et retour entre le savoir d'expérience des personnes (projection) et le texte biblique par l'analyse exégétique et un temps d'appropriation. Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une trentaine de personnes : des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques ; d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses ; d'autres enfin pour leur formation personnelle.

Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole.

Cette série d'animations offre un parcours autour de la question de l'exil : Repenser son identité quand tout vacille, tout s'effondre.

Traumatisme, l'Exil représente aussi une expérience fondatrice. La Ville Sainte et le Temple sont rasés ; arraché à sa terre, Israël doit repenser son identité et sa relation à Dieu. Il reprend les textes et les traditions orales qui exprimaient sa foi et sa culture, les retravaille, en compose d'autres, et peu à peu le Premier Testament trouve la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Le travail des textes nous permettra de rejoindre l'expérience des exilés d'aujourd'hui ; il nous conduira à mettre en jeu nos diverses facultés : affectives, corporelles, relationnelles, intellectuelles...

Cinq lectures sont proposées :

- | | |
|--------------------------------|---|
| 1. Traversée d'exils | Exode 12
Marcel Durrer, Sophie Wahli-Raccaud |
| 2. Exil de la Parole | Jérémie 7,1-15
Eric Bornand, Suzanne Bruchez |
| 3. Prière d'exilés | Psaume 137
Yolande Boinnard, François Fontana |
| 4. La maison des exilés | Esaïe 56
Yolande Boinnard, Eric Bornand, François de Charrière |
| 5. Fruits d'exils | Jérémie 31,20-34
Marcel Durrer, Anne Garin, Lucette Woungly-Massaga |

Le dossier offre une traduction littérale au plus près du texte original hébreu et pour chacun des passages abordés : un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail, des notes pour ouvrir le sens, des références bibliographiques.

1. Traversée d'exils Exode 12

Objectifs

- Identifier ses racines : en quoi nous sommes-nous enracinés ?
- Introduction au thème de l'Exil à Babylone, ses enjeux et l'expérience qui en découle.
- Mieux comprendre le chemin qui a mené le peuple d'Israël à construire son identité.

1. Introduction

- 1.1 Salutations, présentation du déroulement des rencontres et de la série sur l'Exil. 5'
- 1.2 Présentation des personnes par rapport au thème :
Par sous-groupe : nom-prénom, qu'est-ce qui m'a attiré dans ce thème 5-10'

2. Nos racines

- 2.1 Identifier ses racines (travail personnel) 10'
- Qu'est-ce qui m'enracine dans la foi, et comment ?
Dans quel terreau mes racines s'enracinent-elles ?
Quelles pratiques me rattachent à mes racines ?
Chacun note / dessine ses racines sur une feuille A3 qui sera conservée et complétée au fil des rencontres
- 2.2 Reflet en plenum 10'

3. L'Exil à Babylone et la Pâque

- 3.1 **Entrée dans le thème de la rencontre** 5'
- L'animateur situe l'Exil à Babylone. Exil comme déclencheur du processus qui aboutira à la constitution du Pentateuque, puis lit la lettre (fictive) d'une exilée à propos de la Pâque à Babylone
Lecture à haute voix
- 3.2 **La Pâque, un rite en lien avec les racines d'Israël** 10'
- L'animateur décrit les différentes composantes du rite dans Ex 12, 21-23, Dt 16,1-8 et Ex 12, 1-14 et explique les « 3 Pâques », les récits différents correspondant au rite ancien, au Temple, en Exil
- 3.3 Lecture à haute voix des trois récits par 3 personnes 5'
- Ex 12, 21-23, Dt 16,1-8 et Ex 12, 1-14
- 3.4 Dans les sous-groupes, reprise des textes, discussion 20'
- Quel lien entre la célébration de la Pâque, la situation d'exil et l'identité des exilés ?
 - Si la Pâque est un récit de libération, de passage transformateur : de quelle libération s'agit-il dans chacun des récits (dans le rituel ancien, au Temple et en Exil) ?
 - A quel Dieu cela renvoie-t-il et à quelle éthique cela ouvre-t-il, quelles attitudes en découlent ?
- 3.5 Synthèse en plenum 10'
- Comment le peuple construit-il son identité à travers la célébration de la Pâque ?
Quelles libérations, quel Dieu, quelle éthique ?

4. Appropriation : l'Exil comme passage

- 4.1 Comment ce qui a été dit à propos de l'Exil et des récits de la Pâque renforce-t-il ou interroge-t-il nos racines, nos enracinements dans la foi ?
Noter sur la feuille A3. 7'
- 4.2 En plénière : 7'
- Exprimer cela à partir d'un des 3 pôles proposés dans la salle : ma pratique religieuse/ma foi/mon agir

Exode 12,1-14 (Rituel de la Pâque en exil)

¹ Le SEIGNEUR dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Egypte :

² « Ce mois sera pour vous le premier des mois; c'est lui que vous mettrez au commencement de l'année.

³ Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël :

Le dix de ce mois, que l'on prenne une bête par famille, une bête par maison.

⁴ Si la maison est trop peu nombreuse pour une bête, on la prendra avec le voisin le plus proche de la maison, selon le nombre des personnes. Vous choisirez la bête d'après ce que chacun peut manger.

⁵ Vous aurez une bête sans défaut, mâle, âgée d'un an. Vous la prendrez parmi les agneaux ou les chevreaux.

⁶ Vous la garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois. Toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'égorgera au crépuscule.

⁷ On prendra du sang; on en mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on la mangera.

⁸ On mangera la chair cette nuit-là. On la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. ⁹ N'en mangez rien cru ou cuit à l'eau, mais seulement rôti au feu, avec la tête, les pattes et les abats. ¹⁰ Vous n'en aurez rien laissé le matin; ce qui resterait le matin, brûlez-le.

¹¹ Mangez-la ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous la mangerez à la hâte. **C'est la Pâque du SEIGNEUR.**

¹² Je traverserai le pays d'Egypte cette nuit-là. Je frapperai tout premier-né au pays d'Egypte, de l'homme au bétail. Et je ferai justice de tous les dieux d'Egypte. C'est moi le SEIGNEUR.

¹³ Le sang vous servira de signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang. Je passerai par-dessus vous et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Egypte.

1.1 Les trois récits de la Pâque

« Rite ancien »

« Rite officiel »

« Rite en exil »

Exode 12, 21-23 (Rituel ancien de la Pâque)

²¹ Moïse appela tous les anciens d'Israël et leur dit : « **Allez vous procurer du bétail pour vos clans et égorger la Pâque.**

²² Vous prendrez une touffe d'hysope, vous la tremperez dans le sang du bassin, vous appliquerez au linteau et aux deux montants le sang du bassin et personne d'entre vous ne franchira la porte de sa maison jusqu'au matin.

²³ Le SEIGNEUR traversera l'Egypte pour la frapper et il verra le sang sur le linteau et les deux montants. Alors le SEIGNEUR passera devant la porte et ne laissera pas le Destructeur entrer dans vos maisons pour frapper.

Deutéronome 16,1-8 (Rituel officiel de la Pâque au Temple de Jérusalem)

¹ Observe le mois des Epis, et célèbre la Pâque pour le SEIGNEUR ton Dieu, car c'est au mois des Epis que le SEIGNEUR ton Dieu t'a fait sortir d'Egypte, la nuit.

² Tu feras **le sacrifice de la Pâque** pour le SEIGNEUR ton Dieu, avec du petit et du gros bétail, au lieu que le SEIGNEUR aura choisi pour y faire demeurer son nom.*

³ Tu ne mangeras pas à ce repas du pain levé; pendant sept jours, tu mangeras des pains sans levain - du pain de misère, car c'est en hâte que tu es sorti du pays d'Egypte - pour te souvenir, tous les jours de ta vie, du jour où tu es sorti du pays d'Egypte.

⁴ On ne verra pas de levain chez toi, dans tout ton territoire, pendant sept jours; et de la viande que tu auras abattue le soir du premier jour, rien ne passera la nuit jusqu'au matin.

⁵ Tu ne pourras pas faire le sacrifice de la Pâque dans l'une des villes que le SEIGNEUR ton Dieu te donne :

⁶ c'est seulement **au lieu choisi par le SEIGNEUR ton Dieu pour y faire demeurer son nom que tu feras le sacrifice de la Pâque**, le soir, au coucher du soleil, au temps précis où tu es sorti d'Egypte.

⁷ Tu feras cuire (à l'eau) la bête, tu la mangeras au lieu que le SEIGNEUR ton Dieu aura choisi, et le matin tu t'en retourneras pour aller vers tes tentes.

⁸ Pendant six jours, tu mangeras des pains sans levain; le septième jour, ce sera la clôture de la fête pour le SEIGNEUR ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage.

* C'est-à-dire le Temple de Jérusalem

¹⁴ Ce jour-là vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter le SEIGNEUR. D'âge en âge - loi immuable - vous le fêterez.

(Rite agricole des pains sans levain*)

¹⁵ Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Et quiconque mangera du pain fermenté du premier jour au septième jour, celui-là sera retranché d'Israël.

¹⁶ Au premier jour, vous aurez une réunion sacrée. Au septième jour, il en sera de même.

Ces jours-là, on ne fera aucun travail, mais on pourra seulement faire le repas de chacun de vous.

¹⁷ Vous observerez la fête des pains sans levain car, en ce jour précis, j'ai fait sortir vos armées du pays d'Egypte. Vous observerez ce jour d'âge en âge - loi immuable.

¹⁸ Au premier mois, le quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain jusqu'au vingt et unième jour du mois, au soir.

¹⁹ Pendant sept jours, on ne trouvera pas de levain dans vos maisons. Et quiconque mangera du pain fermenté - émigré ou indigène du pays - celui-là sera retranché de la communauté d'Israël.

²⁰ Vous ne mangerez aucune pâte fermentée. Où que vous habitiez, vous mangerez des pains sans levain.

* A l'origine, probablement fête agricole où l'on mangeait des pains d'orge, pour marquer le début d'une nouvelle année, sans levain qui amènerait des éléments des anciennes récoltes. C'est une offrande de céréales. Les deux fêtes furent mises en rapport étroit, puis exclusif de toute autre signification avec la sortie des Hébreux d'Egypte.

1.2 Notes exégétiques : les trois récits de la Pâque¹

1. Le rituel ancien : « égorez la Pâque » Ex 12,21-23

Ce récit est antérieur à la réforme deutéronomique. La Pâque est une fête célébrée à l'échelle du clan, et est destinée à célébrer la puissance de YHWH qui anéantit l'Égypte et protège Israël du destructeur. Le rite est un rite de protection pour tous les membres du clan. Il ne nécessite pas la présence d'un prêtre et se déroule en dehors de tout lieu de culte.

2. Le rituel officiel : « sacrifiez la Pâque » Dt 16,1-8

La Pâque devient une fête de pèlerinage officielle, célébrée au Temple de Jérusalem pour faire mémoire de la sortie d'Égypte. Elle s'étoffe de prescriptions, de rubriques liturgiques et implique la présence d'un prêtre. Pâque et fête des pains sans levain qui étaient célébrées par les clans, deviennent des fêtes de pèlerinage officielles au Temple de Jérusalem, « le lieu choisi par le Seigneur pour y faire demeurer son nom ». Cette centralisation suppose également un calendrier unique. Avec la réforme deutéronomique, ces fêtes cessent d'être une expression privée de la foi d'Israël. Par ce biais le pouvoir politique tente de contrôler les expressions privées de la foi en Israël. A cette dimension culturelle s'ajoute une dimension éthique propre au deutéronomiste, puisque toutes les catégories sociales qui sont dépourvues de terres sont associées à la fête (cf. Dt 16,11 « le lévite qui est dans tes villes, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont au milieu de toi. »)

3. Le rituel en Exil Ex 12,1-14

Ce rituel marque un retour à une célébration privée – familiale – de la Pâque, dont le sens demeure lié au mémorial de la libération. Elle correspond à la situation d'Israël en exil. Privée de lieux de culte officiels, la communauté doit trouver une expression « privée » de sa propre foi, permettant le maintien de son identité religieuse spécifique au milieu d'une population étrangère. Cette célébration familiale garde autant que faire se peut les rubriques du culte au Temple. C'est le père de famille qui tient lieu de prêtre.

¹ Cf. J. Briend, O. Artus, D. Noël, Archéologie. Bible. Histoire, CE 131 (2005) 23-28.

1.3 Lettre d'une mère de famille exilée

Moi, Tamar, j'écris cette lettre à mes parents bien-aimés Manassé et Rouhama, à Beth Shémèsh, en Judée. Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous, qu'Il pardonne tous nos péchés, qu'Il bénisse son peuple, la terre d'Israël et la Ville Sainte, dévastée par l'ennemi – maudit soit son nom !

Notre santé est bonne, grâce à Dieu – béni soit-Il ! Nous ne manquons de rien, mon cher mari Jacob gagne notre pain en exerçant son métier de scribe. Vos deux petits enfants vont bien. Esther va sur ses cinq ans, et Josias vient de fêter son septième anniversaire. Mon cœur ne cesse de saigner à la pensée que vous ne verrez jamais leur visage, et qu'ils ne fouleront jamais la terre de nos ancêtres. A l'heure qu'il est, Esther parle mieux l'araméen² que l'hébreu !

En cette fin du mois d'Adar³, la nouvelle lune de printemps s'approche. Une fois de plus, cette année, nous ne pourrons fêter la Pâque. Mon âme est triste à en mourir ! Je ferai des pains sans levain – des pains de misère⁴, pour nous qui ne sommes pas arrachés à la captivité, comme le furent nos pères lorsque le Seigneur les arracha à l'Egypte qui les maintenait en esclavage.

Mais nous ne sacrifierons pas l'agneau. Jacob – que Dieu le garde – affirme qu'il nous est interdit de le faire en terre étrangère, qu'il faut attendre de revenir à Jérusalem et de reconstruire le Temple. Seuls les prêtres, les kohanim⁵, sont autorisés à abattre l'agneau, et ils ne peuvent le faire que dans l'enceinte du Temple. Autant dire que jamais plus je n'apprêterai l'agneau pour la famille en fête : même si certains prétendent que Dieu ne nous abandonnera pas pour toujours sur cette terre d'exil, quant à moi j'ai peine à croire que je reverrai Jérusalem. Et où prendrais-je le courage de traverser à nouveau ces déserts qui séparent Babylone de la terre où je suis née ?

Je pleure au souvenir de Pâque telle que nous la célébrions, dans les chants et la joie, lorsque nous vivions tous ensemble à Beth Shémesh, et que tu présidais, Père, la table familiale ! Je peine à écrire ces mots. J'ai honte de ne plus pouvoir célébrer le rituel en l'honneur de notre Dieu – béni soit-Il. J'ai honte que Dieu nous ait abandonnés, punis, j'ai honte parce qu'Il n'est pas avec nous sur cette terre de Babylone. J'ai honte et je suis perdue. Mes parents bien-aimés, pensez-vous que je blasphème ? Tu nous l'as enseigné ainsi, Père : le Saint – béni soit-Il – a choisi le pays de Judée pour y installer sa Maison et pour y demeurer jusqu'à la fin des jours. Vous êtes restés proches de Lui, nous sommes loin de Sa face. La détresse nous accable ! Pour en revenir à la Pâque

Ici, certaines familles pensent avoir le droit de sacrifier l'agneau. Ils disent que lors de la première Pâque, en terre d'Egypte, il n'y avait ni Temple ni prêtres. Ils disent que chaque père de famille a pris un agneau de son troupeau, l'a abattu selon les règles, et l'a fait apprêter. Qu'ils l'ont alors mangé juste avant le départ. Ils disent qu'ici, nous sommes semblables à nos pères en Egypte – non que nous soyons maltraités, mais nous sommes un tout petit troupeau perdu loin de sa terre, et qui ne peut espérer la liberté que de l'amour infini de Dieu. Que le Saint Lui-même – béni soit-Il – nous accompagne dans notre exil, et que rien n'est plus grand que Sa miséricorde, qu'Il nous chérit

² Langue commune à l'époque aux peuples du Moyen Orient. Ce sera aussi la langue de Jésus. L'hébreu était la langue des Royaumes de Juda et d'Israël, et restera la langue propre à ce peuple, pour la liturgie et la réflexion théologique.

³ Adar est le dernier mois de l'année, à la fin de l'hiver. Le mois de Nissan est le premier, il commence à la nouvelle lune de printemps ; la Pâque se fête au quinzième jour de ce premier mois.

⁴ Nommés ainsi en Dt 16,3.

⁵ La prêtrise, dans l'ancien Israël, est une fonction héréditaire, réservée au clan des Kohanim ; ce clan descend d'Aaron et fait partie de la tribu de Lévi, à qui étaient réservées toutes les tâches concernant le Temple et les sacrifices.

comme une mère chérit ses enfants. Ils disent qu'il est bon de fêter la liberté qu'Il a donnée autrefois à notre peuple, même si aujourd'hui nous sommes en captivité.

Certains sacrifient aussi l'agneau, pour d'autres raisons. Ils croient que si nous voulons être délivrés à notre tour, il nous faut célébrer scrupuleusement tous les rites de la Pâque, qu'ainsi nous obtiendrons de Dieu qu'Il nous sauve.

L'année dernière, nos voisins ont ainsi fêté la Pâque. Ils ont demandé à un homme qui connaît bien les règles de sacrifier l'agneau, et ils l'ont mangé, avec les pains sans levain et les herbes amères, en chantant les Psaumes d'action de grâce.

Ce qui nous a beaucoup choqués, Jacob et moi, c'est qu'ils ont invité au repas rituel des amis à eux qui sont Babyloniens. Ils vont donner leur fille en mariage au fils aîné de cette famille. Nous ne comprenons pas pourquoi ils agissent ainsi. Nous avons de bonnes relations avec eux, mais maintenant nous ne savons plus que penser, et nous leur parlons le moins possible. C'est vraiment dur : nous sommes déjà si isolés, et notre solitude est aujourd'hui encore plus douloureuse, parce que nous nous trouvons en désaccord sur les choses essentielles, nous nous brouillons avec des gens de notre propre peuple, qui ont traversé les mêmes épreuves que nous...

J'aurais tellement besoin de parler avec vous de tout cela. De savoir ce que vous en pensez. De recevoir de vous un peu de votre sagesse. Comment rester fidèles ?

Racontez-moi comment se passe Pâque pour vous, là-bas en Judée. Allez-vous à Jérusalem, bien que le Temple ait été rasé ? Sacrifiez-vous l'agneau ? Mes frères et mes sœurs viennent-ils partager avec vous le repas rituel ?

Mes parents bien-aimés, je m'en veux de vous écrire une lettre aussi pleine de tristesse et de désarroi. Qu'allez-vous penser de moi ? Dans toute cette souffrance, ce qui m'aide à tenir bon envers et contre tout, c'est l'amour de Jacob, d'Esther, de Josias. C'est de savoir que malgré la distance, vous me conservez votre amour.

Je vous redis toute mon affection, tout mon respect ; et malgré ce que je viens d'écrire, je persiste à prier Dieu qu'il vous garde en bonne santé, qu'il prolonge vos jours sur la terre qui est la vôtre. Jacob, Esther et Josias vous saluent avec beaucoup d'affection.

Votre fille, Tamar

Fait à Nippour, le 25^{ème} jour d'Adar⁶

⁶ Auteur de ce texte pour l'ABOR : Yolande Boinnard

1.4 Quelques dates, de la fin du Royaume du Nord à la constitution de la diaspora

- **721 av. J.-C.** prise de Samarie en ~ 722 par le roi d'Assyrie Sargon II, à la suite d'un siège de plusieurs années. Fin du Royaume du Nord. Des lévites se réfugient à Jérusalem où règne Ezéchias, et apportent avec eux les lois qu'ils avaient rassemblées et réinterprétées pour tenir compte des changements, qui formeront le noyau du livre du Deutéronome, (« deuxième Loi », 2^e édition pourrait-on dire). Ces écrits seront déposés dans le Temple et tombent dans l'oubli sous le règne du roi mécréant Manassé. Ils seront redécouverts sous Josias en 622.
- **598 av. J.-C.** Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor roi de Babylone, qui perçoit un tribut, installe un roi à sa solde, et déporte une partie des habitants de Jérusalem, dont le prophète Ezéchiel
- **587 av. J.-C.** après un an de siège, Jérusalem est à nouveau prise par Nabuchodonosor roi de Babylone. Mais cette fois, c'est la fin du Royaume de Juda : le Temple est détruit (on continue à s'y rendre malgré tout), et le roi vaincu est emmené en exil. Avec lui sont déportés 20% de la population citadine, soit moins de 5000 personnes (estimation totale de la population du royaume de Juda : 25-30'000 personnes). La population rurale reste, soumise à la corvée, au pillage des nomades, et prend en charge les terrains laissés par les déportés. Les exilés sont établis en colonie dans la région de Nippur
- **582 av. J.-C.** 3^e déportation de Judéens ayant soutenu la révolte des Moabites et des Ammonites contre les Babyloniens, révolte qui échoua
- **538 av. J.-C.** Cyrus, roi de Perse donne aux Judéens le droit de reconstruire le Temple, finances à l'appui
- **520 av. J.-C.** les exilés ont la possibilité de rentrer en Juda, mais peu en ont envie. Ceux qui restent deviennent la Diaspora.

La Pâque

Une étude des textes bibliques relatifs à la Pâque permet de reconstituer l'évolution dans sa célébration et sa signification.

On admet généralement qu'à l'origine, la Pâque était séparée de la fête des pains sans levains, mais que très tôt, ces fêtes ont dû être reliées.

En Exode 5, 1, Moïse demande au pharaon l'autorisation de faire sortir le peuple dans le désert pour une fête en l'honneur de YHWH : celle-ci ferait référence au rite ancien, une coutume des nomades qui existait aussi chez les arabes.

Au printemps, on faisait le sacrifice d'un jeune animal du troupeau, pour disposer favorablement la divinité, et pour qu'elle protège les troupeaux contre les démons. Le rite du sang sur les portes ou les ouvertures des tentes en guise de protection est encore pratiqué semble-t-il jusqu'à nos jours chez certains bédouins.

Si la fête de la Pâques et des pains sans levains est devenu l'un des moments les plus essentiels de la vie juive, en perdant son caractère de rite pastoral et agricole, c'est pour rappeler comme un événement toujours actuel, comment Dieu avait délivré son peuple. C'est devenu le fondement même de la foi d'Israël. Elle a pris un sens historique parce qu'elle avait aussi un sens religieux et théologique. Dans les textes bibliques, cette double signification historique et théologique est déjà indissociable des rites eux-mêmes.

Notes exégétiques sur Exode 12

Ce passage appartient à « l'histoire sacerdotale », dit aussi P (comme Priester en allemand). Il s'agit d'une relecture du passé proposée au peuple par les prêtres, pour soutenir la foi et l'espérance des exilés.

v. 3 c'est sous l'influence babylonienne, vers le 8^e ou 7^e siècle que les Israélites adoptèrent un calendrier commençant au printemps, alors que celui qu'ils avaient commençait en automne. La tradition sacerdotale a donc transposé au moment qui précède l'Exode ce qui a été précisé bien plus tard.

Communauté, « hédah », première occurrence dans l'Ancien Testament au sujet du peuple. Ce terme implique que le peuple est considéré comme une communauté religieuse organisée, à laquelle peuvent s'adresser les prescriptions détaillées d'un rituel.

Les indications chronologiques des v. 3 et 6 peuvent être expliquées de plusieurs manières, mais nous proposons de ne pas nous y attacher car c'est le seul intérêt pour notre thème, c'est de constater que plusieurs traditions ont été compilées. mentionnant le 10 et le 14 du mois.

v. 8 Pains sans levain, *Mattsoth* en hébreu, *azymes* en grec. La fête des pains sans levains est à l'origine une fête de sédentaires ou semi-sédentaires. Pour marquer le début d'une nouvelle année, on mangeait lors de cette fête agricole des pains faits avec de l'orge sans aucun levain pour ne pas y mélanger d'éléments susceptibles de les faire fermenter qui proviendraient d'anciennes récoltes.

v. 11 la Pâque : l'étymologie donnée par Ex. 12, 23-27 fait remonter le mot Pèsah, qui est le terme hébraïque pour désigner la fête de la Pâque, au verbe qui signifie « passer ». En souvenir du fait que Yahvé est passé par-dessus les maisons des Hébreux alors qu'il frappait les premiers-nés des Egyptiens.

v. 14 mémorial : cf Exode 3, 14-15 Dieu dit à Moïse « Je suis qui je serai » Il dit ... Dieu dit encore à Moïse « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : YHWH, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom à jamais, c'est là mon mémorial » qui permet de se rappeler qui est Dieu.⁷

⁷ Cf. Pour lire l'Ancien Testament, E. Charpentier, Ed révisée de 1994 ; Le livre de l'Exode, Frank Michaeli, Delachaux et Niestlé, 1974.

1.5 Petite histoire de l'Exil

Introduction

L'année 587/586 figure certainement parmi les dates les plus décisives dans l'histoire d'Israël. Elle évoque la destruction de Jérusalem et du temple, la fin de la monarchie de Juda et le début de l'Exil à Babylone. C'est une époque de crise pour Israël ; pas seulement sur le plan historique et politique, mais aussi et surtout dans le domaine de l'imaginaire et de la mémoire. Car les trois piliers de l'identité (individuelle et collective) dans le Proche Orient ancien : **le roi – le pays – le temple**, étaient ébranlés. Apparemment Yhwh, le Dieu national, avait été vaincu par les dieux de Babylone. Comment vivre une telle situation ? Des réponses différentes furent élaborées parmi les exilés. Auparavant, il n'est pas inutile de rappeler les données historiques qui expliquent les événements du début du VI^e siècle avant notre ère.

La situation en Judée : d'après certains textes bibliques, on a l'impression que la Judée était vide et déserte à l'époque de l'exil (cf. 2 Chr 36,20-21 ; 2R 25,21). Or, si on accepte l'estimation que la population du royaume de Juda était de 25 à 30000 personnes (Albright) et si l'on estime les déportés à 4600 (Jr 52,30), on constate que seulement 20% de la population se trouvait exilée (provenant surtout de Jérusalem). La population rurale était restée. D'après Jr 39,10 (= 2R 25,12), les Babyloniens redistribuèrent les propriétés à des « petites gens » ; ce qui provoqua ensuite des conflits avec les anciens propriétaires ou leurs descendants. D'après Jr 41,5 on continuait à fréquenter le temple, même s'il était détruit. C'est surtout le livre des Lamentations qui reflète la situation de ceux qui étaient restés dans le pays (5,9 danger des nomades ; 5,12 travail de corvée, etc.).

La situation à Babylone : contrairement aux Assyriens, les Babyloniens ne dispersaient pas les exilés mais les établissaient en colonies sur des sites abandonnés, en l'occurrence dans la région de Nippur. Il ne s'agit certainement pas d'esclavage, car les exilés eux-mêmes ont des esclaves (Esd 2,65). Ils peuvent faire du commerce : des noms juifs sont attestés parmi les clients des banques Murashu et Egibi (peut-être une banque juive, du nom de son fondateur : Jacob ?). Il semble qu'il y avait une sorte d'autogestion pour certaines affaires qui dépendaient des Anciens⁸ (souvent mentionnés dans Ez.). On ne sait pas comment se déroulait exactement la vie des déportés. Quelle était la pratique religieuse ? En effet les grands problèmes des exilés n'étaient pas de nature économique mais plutôt idéologique : questions d'identité et surtout du sens de l'exil ; Yhwh avait-il été vaincu par Marduk, le dieu national des Babyloniens, dont les exilés voyaient certainement les grandioses processions ? Il fallait trouver un nouveau fondement pour garder l'identité israélite et maintenir la foi en Yhwh contre les apparences. Parmi les exilés, trois groupes proposèrent des pistes différentes : les scribes, les prêtres, les prophètes.

L'activité littéraire des exilés

Les chercheurs sont d'accord (chose rare !) sur le fait que l'Exil, au sens large, a provoqué la naissance de l'Ancien Testament. En ce sens, le VI^e s. compte parmi les époques les plus créatives de l'histoire biblique. Impossible de comprendre l'Ancien Testament sans comprendre l'impact de l'Exil !

⁸ Cf. Ran Zadok, *The Jews in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods according to the Babylonian Sources*, Haifa 1979.

a) **Les scribes.** Les exégètes professionnels les appellent « deutéronomistes », car ils sont les successeurs des éditeurs du Dt dont nous avons parlé. En s'inspirant des principes du Dt (un Dieu, un culte, un peuple), ils écrivent une histoire d'Israël des origines (Moïse) à la fin du royaume de Juda ; ils éditent les livres de Deutéronome, Josué, Juges, Samuel et Rois (appelés « historiographie deutéronomiste »). Leur but est d'expliquer la catastrophe de l'Exil par la désobéissance constante du peuple.

b) **Les prêtres.** Eux aussi éditent une histoire d'Israël qui commence à la création du monde et se termine par le refus de la génération du désert d'entrer dans le pays (Gn à Nb). Les deux signes importants pour la communauté des exilés sont donnés dès le début : le sabbat (lors de la Création, Gn 1) et la circoncision (avec Abraham, Gn 17). Dans cette histoire des institutions, ils insèrent toute une série de prescriptions cultuelles, le Lévitique. Leur message : la présence de Dieu n'est accessible que par les institutions et par la médiation du temple, dont la réalité est donnée dès le désert (la Demeure : Ex 25-40).

Les scribes et les prêtres, sous le choc de l'Exil, s'intéressent aux « origines » ; cela tient au fait que l'Exil provoque une réflexion sur l'identité, donc sur les commencements. Mais on peut constater, plus largement, que les VII et VI s. sont marqués, dans le Proche Orient, par une sorte de « renaissance », un retour aux « sources ». Déjà le roi assyrien Assurbanipal (668-630) voulait rassembler dans sa bibliothèque toute la littérature suméro-akkadienne existante. Dans l'Empire néo-babylonien, on est fasciné par les textes anciens en vieux-babylonien ; les rois sont presque des archéologues ; ils se passionnent pour la restauration des vieux temples en ruines.

Dans l'Egypte de la 26ème dynastie (-664 à -525), on réutilise la langue de l'Ancien Empire (3ème millénaire). On écrit des textes que l'on déclare très anciens (comme le Dt sous Josias).

c) **Les prophètes :** les trois grands prophètes de l'époque sont Jérémie, Ezéchiel et l'anonyme appelé le IIème Esaïe. Le livre de Jr est édité par les deutéronomistes (dtr) ; ce qui rend très difficile la recherche du Jérémie non dtr. Ezéchiel est en contact constant avec le style dtr et sacerdotal (P). Le IIème Esaïe, distinct de dtr et de P, est original.

Fin de l'exil (dès 520) et permanence de l'exil

Après la mort de Nabuchodonosor (562) commence le déclin de Babylone. Ses successeurs ne peuvent pas empêcher des tensions internes. Neriglissar (560-556) favorise le clergé de Marduk. Mais Nabonide (556-539) et son fils Balthazar (qui le remplace pendant ses longs voyages) ont une politique opposée. Ce qui rend le clergé de Marduk favorable au pouvoir voisin, en plein essor : celui du perse Cyrus.

Cyrus II est roi des Perses depuis 550, après avoir battu le roi des Mèdes. En 547 il contrôle l'Asie Mineure. A Babylone, le gouverneur Gobryas, soutenu par le clergé de Marduk, se rallie à lui. En 539, il entre dans Babylone sans aucune résistance et les prêtres de Marduk l'acclament comme libérateur (cf. le texte du cylindre Rassam, où la victoire de Cyrus est attribuée à Marduk). Des Judéens exilés doivent aussi l'acclamer ; le IIème Esaïe est leur porte-parole et présente Cyrus comme protégé de Yhwh (Is 45, 1-8). Le début de l'hégémonie perse ne doit pas être interprété comme la fin de l'Exil. Il est sûr que vers 520 (et non 538 comme le suggèrent les livres d'Esdras et de Néhémie), les exilés ont la possibilité de rentrer en Juda, mais peu en ont envie. C'est le début d'une nouvelle situation, celle de Diaspora (« Galout » en hébreu), qui va influencer l'imaginaire et la mémoire du judaïsme pendant des siècles. L'idée de l'Exil devient déterminante dans la discussion sur l'appartenance au "vrai" peuple d'Israël.

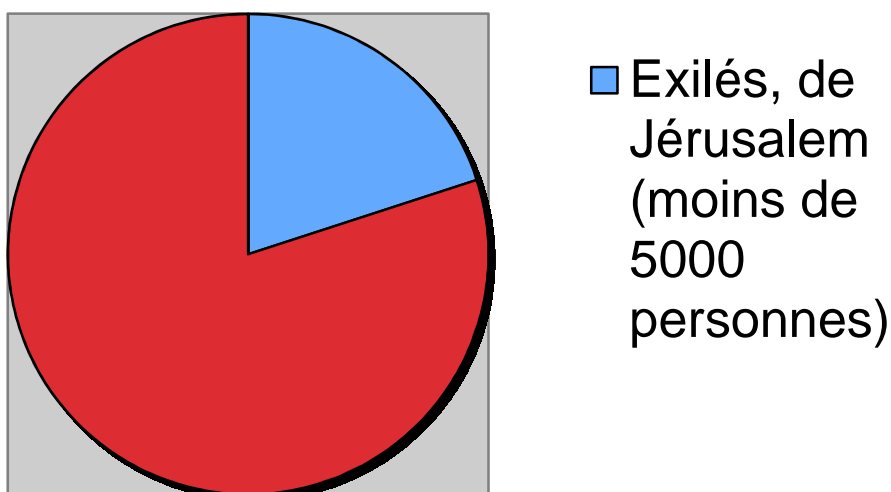
Conclusion : l'Exil, naissance d'une nouvelle identité

1. Les récits bibliques donnent l'impression que le pays était vide pendant l'Exil ; cette présentation vient du fait que la plupart des livres bibliques ont été écrits par les exilés ou leurs descendants (la « Golah » en hébreu), qui se disent le "vrai" Israël (Jr 24). Dans Esdras et Néhémie, la population "autochtone" (les non-exilés) est présentée d'une manière extrêmement négative ; parfois même ils sont appelés "samaritains" ! Celui qui n'a pas été en exil ne peut pas faire partie d'Israël. La Golah va en effet développer un exclusivisme rigoureux comme le montreront les mesures prises par Néhémie et Esdras (notamment en ce qui concerne les mariages mixtes).

2. Qui est le vrai Israël ? Nous ne connaissons l'avis des non-exilés qu'à travers sa réfutation vigoureuse en Ez 11,15. Ils réclament la possession du pays en disant aux exilés : « Vous êtes loin ; c'est à nous qu'a été donné le pays ». En Ez 33 nous trouvons une autre citation des « autochtones » qui se réclament d'Abraham, leur figure d'identification, tandis que la Golah voyait les origines du « vrai Israël » en Egypte. L'Exil est beaucoup plus qu'une époque ; c'est la naissance d'une nouvelle identité.

Thomas Roemer

Répartition des Judéens lors de l'exil de 586 av. J.-C.
(Avant l'exil, population du royaume de Juda : 25-30'000 personnes)



1.6 Pour mieux comprendre comment s'est écrit l'Ancien Testament, mettez-vous à leur place⁹

Nous sommes en 539 avant Jésus-Christ, à Babylone. Le Proche-Orient vient de connaître un bouleversement politique important : Cyrus a vaincu Babylone ! On dit qu'il a dans l'idée d'en laisser partir les exilés. Un retour en Israël et à Jérusalem devient imaginable. Comment y vivre alors comme le peuple que Dieu s'est choisi, dans la fidélité ?

Vous êtes des prêtres du mouvement sacerdotal...

Vous êtes **d'anciens prêtres** du temple de Jérusalem, mis au chômage technique depuis sa ruine. Vous connaissez les écrits récents de vos compatriotes et compagnons d'exil, les scribes **deutéronomistes** et les écrivains yahvistes. Vous savez quel rôle important Moïse a joué comme législateur pour le Deutéronome. Vous connaissez le magnifique récit de l'histoire que les auteurs **yahvistes** ont écrit : de l'histoire des origines, en passant par les patriarches, puis par l'exode, jusqu'à Moïse et au Sinaï. Vous savez combien compte pour eux la promesse faite par Dieu aux patriarches, les assurant de sa grâce de génération en génération pour la multitude de leurs descendants. Ces discours de promesse vous impressionnent.

Pourtant, vous décidez de reprendre le récit des origines d'une autre manière, vous servant de tout ce qu'ont écrit vos prédécesseurs avec la plus grande liberté. Votre intention théologique est toute différente de la leur ! Vous voulez **mettre l'accent sur le culte**, seule réponse digne de la grâce que Dieu vous a faite en choisissant votre peuple comme sa part privilégiée !

De **l'histoire des origines**, vous n'avez besoin que de garder que quelques étapes fondamentales : création (Gn 1), déluge, alliance de Dieu avec Noé, puis avec Abraham, Moïse et le don de la loi. Au fond, ce qui vous intéresse, ce ne sont pas tellement les récits que les **décrets divins** : la mise à part du **sabbat**, l'alliance et les prescriptions noachiques, l'alliance faite à travers Abraham avec Israël, marquée par la **circumcision**, l'histoire de Moïse et **l'institution du culte**. Vous affectionnez le genre littéraire des discours divins, mais vous aimez également les **généalogies**, que vous utilisez pour relier entre eux les autres textes.

Grâce à cette **recomposition des traditions**, vous tentez une véritable concentration théologique : on reconnaît ainsi très facilement votre œuvre à ses **préoccupations culturelles et rituelles**, autour du sabbat, de la circoncision, du temple et des **sacrifices**. Vous faites un effort de systématisation dans les dates, les chiffres, les généalogies, qui remontent d'ailleurs pour vous jusqu'à la généalogie des cieux et de la terre ! On ne peut donc pas dire que vous ayez une conception étroite des choses : **votre vision est universaliste**. Mais votre style est très juridique et parfois quelque peu stéréotypé !

Vous vous joignez donc à l'effort visant à surmonter la crise de l'exil, mais présentez une contribution tout à fait originale : dans un monde de pécheurs écartés du salut, **le culte offre la possibilité de participer malgré tout à ce salut**. Le Juif qui participe au culte n'a pas besoin d'autre chose.

⁹ Document provenant d'une autre série de l'ABOR et dû à la plume d'un collègue retraité

Le mythe fondateur du peuple du Seigneur le regroupe autour du culte. Il n'y a pas d'autre espérance. Vous ne parlez pas d'une alliance au Sinaï : pour vous, **l'alliance** est bien plus ancienne, elle a été conclue avec **Noé**, puis avec **Abraham**. Ce qui s'est produit au Sinaï n'a été qu'un accomplissement de la promesse faite par Dieu lors de ces deux alliances. Cet accomplissement est pourtant d'une extrême importance : **au Sinaï a eu lieu le don de la législation cultuelle à Moïse**, et par lui à tout le peuple !

Le culte fait une large place aux sacrifices, qui sont tous des **sacrifices d'expiation**. C'est la culpabilité de l'homme qui explique son éloignement de Dieu et l'écarte du salut. Elle est si lourde que personne ne peut s'en libérer par ses propres forces. L'expiation n'est possible que si Dieu en donne les moyens, dans le culte. Vous ne soutenez pas forcément le système du temple tel qu'il existait à Jérusalem, mais pouvez vous contenter d'un contre-modèle léger, figuré par une tente démontable.

Ainsi, la véritable identité du judaïsme se trouve pour vous dans la **Torah**, où sont rassemblées toutes les lois données par Dieu avant la période de l'installation en Canaan. L'histoire de l'alliance ne s'est pas terminée par la conquête violente et triomphale de la terre promise, par une grande victoire nationale, mais par une **liturgie d'action de grâce**. Parce que la terre, le pays, s'ils sont des biens fondamentaux, ne peuvent être conquis. Ils sont donnés. Israël trouve ainsi au cœur de la Torah une invitation à l'action de grâces pour le temps où la **restauration** aura lieu, sous la forme d'une théocratie sacerdotale.

Vous êtes des scribes de l'école deutéronomiste...

Vous avez connu **l'épreuve de la déportation** et vivez depuis quelques années en exil à Babylone. Scribes, anciens fonctionnaires de la cour de Jérusalem, prêtres « libéraux » ayant perdu votre fonction, vous vous êtes attaqués à une tâche d'envergure : **écrire l'histoire d'Israël**. Vous êtes en train d'achever votre œuvre : vos livres ont pour titre Deutéronome, Josué, Juges, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois.

L'épreuve de l'exil a été terrible. Le roi, le temple et le pays, les trois piliers sur lesquels reposaient votre identité et celle de votre peuple, se sont effondrés. Vous êtes maintenant soumis à un autre peuple, qui a lui-même une religion et un système politique bien organisés. Allez-vous vous vous laisser assimiler, adopter ses divinités ? Ne sont-elles pas, en fin de compte, plus utiles que votre Dieu ? Non ! Vous allez relire votre passé, vous convertir, **trouver une nouvelle identité**. Et qui dit quête d'identité dit **quête des origines**. Quelle est donc l'origine d'Israël ?

Pour dire cette origine, vous avez trouvé un procédé littéraire particulier : la narration différée de l'histoire. Vous écrivez **comme si vous accompagniez Moïse dans le désert** et codifiez ses instructions qu'il promulgue de vive voix. Vous vous adressez aux exilés comme s'ils étaient contemporains de Moïse, en route dans le désert. C'est que votre situation actuelle est comparable à plusieurs égards à celle du désert. Vous êtes de nouveau hors du pays et espérez y retourner. Vous vous trouvez dans une terre de manque, où vous ressentez fortement le besoin du secours divin. Alors vous effacez des siècles d'histoire et repensez à vos origines.

Pour vous, il est bien clair qu'**Israël est né avec l'exode**. Vous connaissez bien sûr les traditions patriarcales (Abraham, Jacob), mais vous les refusez : ce sont ceux qui n'ont pas été déportés qui se réclament des patriarches et justifient leur occupation des terres qu'ils se sont appropriées sur votre dos, à vous les exilés. Mais vous avez conscience d'être « **le vrai Israël** », en route comme vos pères du temps de l'exode.

Comment expliquer alors la déportation ? Ne faut-il pas voir sa cause principale dans votre **infidélité** au Seigneur ? Vous vous rappelez les prophètes, dont la prédication a

été si contestée et si peu entendue avant l'exil, et comprenez la catastrophe comme la conséquence inéluctable de la faute d'Israël. La **crise éthique et politique** que vous avez vécue ne fut, au fond, que le résultat d'une **crise beaucoup plus profonde, d'essence religieuse** : la crise de la relation de votre peuple avec votre Dieu. Les prophètes vous avaient annoncé la possibilité d'une disparition : là où le désordre avait pris le dessus de manière aussi évidente, disaient-ils, où il se traduisait non seulement par une infidélité à Dieu, mais par une injustice sociale insupportable, il n'y avait plus rien à attendre d'autre que le jugement et le chaos !

Si au moins les prophètes avaient été écoutés ! Mais non, Israël s'est enfoncé dans son mauvais choix. Et Dieu n'était pas obligé de guider et de protéger son peuple, comme s'il était à sa disposition. Si les autres peuples ont une religion nationale, la religion d'Israël est différente, basée sur une **alliance** qui implique une orientation éthique.

Ainsi votre principale préoccupation est de **repenser et de reformuler le droit de l'ancien Israël**, afin de pouvoir le prêcher et le réinculquer au peuple. Il faut entreprendre un véritable effort de rééducation, visant à enrayer l'effondrement et à renforcer parmi les Israélites les normes éthiques. Ces normes s'inscrivent dans une relation vivante entre le « je » de Dieu et le « tu » du peuple : « Vois, Je mets devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur... »

Le **commandement de Dieu** reçu à l'Horeb surplombe l'histoire, il constitue son origine et sa fin et permet donc de la juger. A partir de là, vous pouvez donc relire toute l'histoire d'Israël, depuis les murmures dans le désert jusqu'aux révoltes les plus récentes, comme l'histoire de l'endurcissement progressif d'un peuple rebelle qui a fini par refuser tout repentir, tout changement d'attitude, et qui s'est lui-même enfermé dans une voie qui ne pouvait avoir d'autre issue que la catastrophe.

Du côté du peuple, l'alliance a été rompue ! Seules une **repentance** sincère et une **conduite éthique et religieuse** irréprochable peuvent ouvrir à des perspectives de salut. Comme Dieu a pris jadis l'initiative d'un premier exode en faveur des pères esclaves en Egypte, vous croyez qu'il peut intervenir à nouveau en faveur des exilés et conclure avec eux une **nouvelle alliance**. Un nouvel exode est possible. La vie dans la diaspora aussi.

Vous êtes des conteurs de l'école yahviste...

Vous vivez dans les années 540 avant Jésus-Christ à Babylone. Déportés du petit royaume de Juda, il vous arrive souvent de reprendre les histoires que vous y entendiez à la veillée dans la bouche des plus vieux. Un groupe de scribes et d'anciens fonctionnaires du palais de Jérusalem connus sous le nom d'école deutéronomiste vient de mettre par écrit une histoire d'Israël. Il conçoit l'alliance que Dieu a faite avec le peuple comme un contrat par lequel deux parties s'engagent l'une envers l'autre. A ses yeux, l'exil serait la conséquence de la rupture de ce contrat et de la désobéissance d'Israël. Par rapport à cette vision des choses, vous vous posez une question de fond : **l'être humain est-il vraiment en mesure de fournir sa propre contribution à la réalisation de son salut ?**

Pour faire valoir votre perspective théologique, vous avez décidé de procéder à une relecture de l'histoire deutéronomiste. Concrètement, vous avez rédigé **une grande introduction** à son œuvre, destinée à orienter ses lecteurs. Vous n'avez pas osé toucher à l'écrit deutéronomiste, dont vous respectez les traditions, mais vous lui avez ajouté en préambule une **clé de lecture**.

Vous avez en effet du passé et des origines d'Israël une vision bien différente de celle du Deutéronome. Vous insistez avant tout sur **la grâce** d'un Dieu qui prend continuellement en main son peuple, qui l'appelle à la vie et à la liberté. Le malheur, c'est que **ce peuple refuse** constamment de reconnaître cette grâce et ce salut. Israël est un **peuple à la nuque raide**, un peuple rebelle, qui se révolte en toute occasion.

Ce qui est vrai d'Israël l'est d'ailleurs aussi de tous les humains. Vous avez pris soin d'élargir considérablement l'horizon national et théologique de vos prédécesseurs : **votre perspective est universelle** ! Pour vous, l'histoire ne commence pas avec l'exode et avec Moïse, mais « le jour où le Seigneur Dieu a fait le ciel et la terre » (Gn 2,4b). De même, avec **l'aventure d'Abraham** que vous racontez en préambule à l'histoire d'Israël, vous ouvrez l'histoire sainte par une promesse de descendance nombreuse et universelle à un patriarche qui n'est pas un Israélite, mais un Chaldéen, comme les Babyloniens chez lesquels vous séjournez ! Il peut ainsi devenir un ancêtre-modèle pour tout Israélite en exil.

Votre message est simple, il pourrait se résumer en quelques mots : **si l'humanité n'était jugée que sur ses actes, il y a longtemps qu'elle aurait péri et disparu**. S'il y a une histoire, et en particulier une histoire d'Israël, ce n'est que parce que Dieu vient constamment à son secours. Même en exil, situation dans laquelle Israël s'est enfoncée par sa propre responsabilité et celle de ses dirigeants, il y a un **avenir possible pour ceux qui mettent en Dieu leur confiance** !

Le commencement et la fin de l'histoire d'Israël, c'est la **promesse de Dieu** à une humanité toujours reconnue dans sa fragilité et son ambivalence. Cette promesse vient avant la loi. Elle la surpasse et la surplombe. Vous êtes très conscients du fait que **là où est la loi, là est aussi la transgression**. L'histoire le montre bien : le don de la loi a toujours été immédiatement suivi d'une désobéissance. Alors que Moïse recevait les dix commandements sur le Sinaï, le peuple se fabriquait un veau d'or au bas de la montagne ! Dans l'histoire des origines elle-même, il a suffi que l'arbre de la connaissance du bien et du mal soit interdit par Dieu à Adam et Eve pour qu'ils se saisissent de son fruit ! On pourrait multiplier les exemples. Mais chaque fois aussi, Dieu a donné aux siens de nouvelles possibilités de vivre, depuis les vêtements de peau du jardin d'Eden jusqu'à la nourriture dans le désert. **Dieu fait grâce et pardonne**, il ouvre constamment à son peuple de nouveaux horizons.

A votre avis, par conséquent, il y a et il peut y avoir histoire d'Israël tant que Dieu tient sa promesse, la renouvelant de génération en génération, comme il l'a fait depuis les patriarches. On peut reprendre l'exemple d'Abraham. Les récits montrent bien que la vie de ce patriarche est suspendue à la promesse inconditionnelle que Dieu lui a faite. Abraham n'a rien à mettre en avant pour mériter la grâce de Dieu. La **justice** des humains, c'est-à-dire leur relation juste avec Dieu et avec les autres êtres humains, ne peut pas provenir d'une conduite qui serait conforme à la volonté de Dieu. Une telle conception de la justice ne peut qu'aboutir à la faillite. La justice ne peut qu'être donnée, imputée aux humains, et à Abraham le premier, qui la reçoit dans **la foi**, qui y adhère. De cette **adhésion** découle une **liberté** fondatrice de toute vie et de toute liberté humaines.

2. Exil de la parole Jérémie 7,1-15

Objectifs

- Expérimenter un épisode communautaire de construction / destruction
- Prendre conscience du processus de mémorisation et d'interprétation d'un événement destructeur, individuellement et collectivement.
- Augmenter nos capacités de répondre à la question : *peut-on tirer des leçons du passé ?*

Matériel

- Le plus possible de briques de lait ou jus de fruit (« Tetrapak ») habillées de papier kraft ou papier cadeau.
- Planchettes de soutènement pour ouvertures de la construction
- Stylos-feutres
- Plusieurs rouleaux scotch carrossier
- Un grand bâton (caché au début)
- Fiches : 2.2 Texte Jr 7 ;
2.3 Maison dans l'Ancien Testament et Silo ;
2.4 Le prophète et les institutions politiques et religieuses de son temps Jr 7,1-15 et 26,1-24 par Thomas Römer.

1. Accueil

5'

Présentation brève de la rencontre et rappel des trois phases : projection, analyse, appropriation. Insister sur l'aspect « projection » des consignes qui vont suivre.

Pour traiter de l'Exil, la lecture de notre texte nous a conduits à vous proposer une démarche très concrète, une expérimentation, avant de nous plonger dans le texte. Je vous invite à vous laisser prendre au jeu.

2. Projection

35'

2.1 Chacun prépare de quoi écrire.

2.2 L'animateur apporte les briques, « de terre ou vernissée... », et demande aux participants de **faire ensemble une construction**, en précisant la durée à disposition, soit 15 minutes. Les participants s'organisent librement.

15'

Lorsque la construction est manifestement achevée (ou après les 15' écoulées), l'animateur demande au groupe de s'arrêter, de faire silence et de prendre le temps de contempler la construction, sans plus la modifier.

Chaque participant écrit ce qu'il a vécu et ressenti.

2'

Si possible, prendre la photo de la construction

2.3 L'animateur (le même) demande aux participants de garder le silence pendant ce qui va suivre, puis détruit la construction à coups de bâtons.

Chaque participant écrit ce qu'il a vécu et ressenti.

2'

2.4 Echange par groupes de 3-4 personnes qui se constituent librement

5'

2.5 Plénum : récolte de ce que les groupes souhaitent mettre en commun, aide-mémoire rédigé sur panneau commun (sans débat).

10'

3. Lecture de Jérémie 7, 1-15	60'
3.1 Lecture à haute voix puis distribution du texte	5'
3.2 Informations sur le livre de Jérémie et liens avec la 1 ^{ère} rencontre (Exil de 587, identité à reconstruire après la perte des 3 repères centraux : un pays, un roi, un Temple). Ce discours se situe avant l'Exil. Dieu rappelle la destruction du sanctuaire de Silo et le rejet d'Ephraïm.	10'
3.3 Distribution de la fiche outil 2.3	
3.4 Seconde lecture en petits groupes et Analyse :	10'
a) Repérer toutes les manières de désigner le Temple. Repérer toutes les apparitions du mot « lieu », et ce qu'il désigne.	
b) Que demande Dieu par la bouche de Jérémie ? Que reproche Dieu à son peuple ? Quelle promesse s'il écoute ? Quelle menace s'il n'écoute pas ?	
c) Quels enracinements/ Quels lieux de confiance, peut-on repérer dans le texte ?	
Mise en commun du point c)	10'
3.5 En plénum, imaginer plusieurs identités de personnes répondant à ce texte : soit en répondant à Jérémie, soit en répondant à Dieu. Des petits groupes se forment autour de l'identité de « répondants » qui font consensus.	5'
En groupes, de 4 à 5 personnes, rédiger une réponse circonstanciée soit à Jérémie, soit à Dieu, environ 1 page A4. <i>Menace et promesses dans Jérémie 7,1-15 : qu'est-ce qui me dynamise, qu'est-ce qui me dérange ou m'effraie ?</i>	10'
En plénum, lecture des réponses.	5'
4. Appropriation	25'
4.1 « Peut-on tirer des leçons du passé ?... »	10'
Prenons un temps de silence pour lire ou relire une situation difficile, douloureuse, que nous avons traversée, ou bien est-ce la pensée d'une de nos connaissances dans l'épreuve qui s'impose à nous ? Quels mots, quelle vision me viennent à l'Esprit ? Quel Dieu j'invoque ou je repousse ? Qu'est-ce qui m'a permis ou me permet de tenir bon, de surnager, de repartir... ?	
4.2 Inviter chacun/e à prendre une brique et à revenir à sa place. Cette brique pourrait représenter ce sur quoi je vais rebâtir, repartir, revivre... Chacun/e peut écrire ce qui lui semble le plus important à garder ou développer après une catastrophe, ou ne rien écrire du tout. Quelles racines je privilégie ?	5'
4.3 Echanger en petits groupes sur ce qu'on a écrit ou non.	5'
4.4 En plénum, chacun peut exprimer librement les remarques que cette démarche, à partir du texte de Jérémie, a provoquées en lui	5'

Chacun/e peut repartir avec sa brique.

2.1 Jérémie 7,1-15 – version de travail

1 Parole qui vient à Jérémie de la part du Seigneur :

2 Tiens-toi debout à la porte de la maison du Seigneur, proclame ici cette parole, dis :

Écoutez la parole du Seigneur, vous, tout Juda qui passez cette porte pour vous prosterner devant le Seigneur.

3 Ainsi dit le Seigneur de l'Univers¹⁰, Dieu d'Israël :

Corrigez vos voies et vos actes, et j'habiterai avec vous en ce lieu¹¹.

4 Ne mettez pas votre confiance dans ces paroles de mensonge : « *Palais du Seigneur, Palais du Seigneur, Palais du Seigneur. (... ?)*¹² ».

5 Si vraiment vous corrigez vos voies et vos actes, si vraiment vous vous rendez la justice l'un envers l'autre, 6 vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin ou la veuve, et que c'en soit fini du sang innocent versé en ce lieu, et d'aller après les autres dieux pour vous blesser, 7 alors j'habiterai avec vous¹³ en ce lieu, en ce pays que j'ai donné à vos pères, depuis toujours jusqu'à toujours.

8 Regardez, vous avez eu confiance dans la parole de mensonge, vaine. 9 Et le vol, le meurtre, l'adultère, et jurer faussement, et brûler de l'encens à Baal et marcher à la suite de dieux que vous ne connaissez pas, 10 et puis vous venez vous tenir devant moi dans cette maison où on proclame toujours mon nom, pour dire : Nous sommes délivrés, et continuer vos horreurs ? 11 Est-ce une caverne de voleurs que cette maison sur laquelle mon nom est proclamé à vos yeux ? Moi aussi, voici, je vois, oracle du Seigneur.

12 Allez donc en mon lieu, à Silo, là où d'abord j'ai fait habiter mon nom, et voyez ce que j'en ai fait, à cause du mal de mon peuple, Israël.

13 Et maintenant, attendu que tout cela vous l'avez fait – oracle du Seigneur, alors que je me suis levé tôt¹⁴ pour vous parler - vous n'avez pas entendu, alors que je vous ai appelés, vous n'avez pas répondu, 14 voilà ce que je ferai de la maison où on proclame mon nom, en laquelle vous avez confiance, et du lieu que j'avais donné à vous et à vos pères, comme j'ai fait de Silo : 15 je vous rejeterai loin de devant moi comme j'ai rejeté tous vos frères, toute la descendance d'Éphraïm.

¹⁰ « *Dieu de l'Univers* » nouvelle traduction de la TOB pour « tsebaoth », traditionnellement rendu par « tout-puissant ».

¹¹ Ou « *Je vous ferai habiter en ce lieu* », idem aux versets 7 et 12

¹² Petit mot énigmatique de trois lettres : peut-être « *eux* », ou « *vous* » ou « *il est ici* » (dans ce dernier cas il s'agirait d'une abréviation)

¹³ Ou « *je vous ferai habiter* », comme v.1

¹⁴ « *Se lever tôt* » Tournure sémitique qui indique une action courante, habituelle.

2.2 Outils de lecture pour Jérémie 7,1-15

Le discours « à la porte de la maison du Seigneur »

Ce grand discours va de 7,2 à 8,3. Il regroupe les grands thèmes du message de Jérémie :

- critique d'une confiance aveugle dans les institutions religieuses, en particulier la maison du Seigneur (le temple)
- étonnante interdiction d'intercéder pour le peuple désobéissant (16ss),
- obstination du peuple et punition sévère (32 ss)

Jérémie 26 offre une seconde version de ce discours et décrit les réactions violentes et contradictoires des auditeurs. On y voit combien le souvenir des prophètes (référence à Michée en Jér 27,17-19) est vif et sujet à controverses.

Le temple : « Maison » (hébreu : *bayit*) ou « Palais » (*héykâl*) ?

En Jr 7,2, le prophète doit se tenir sur le seuil de la maison du Seigneur, ce qui est l'appellation ordinaire de ce lieu (p.ex. 1R7, temple de Salomon). Le terme « maison » est très large, désigne un endroit où l'on habite.

Le triple cri attribué aux Judéens « Palais du Seigneur » utilise le terme hébreu *héykâl* moins courant, qui désigne en général un palais royal, comme pour celui d'Akhab (I R 21,1) ou celui du roi de Babylone (2R 20,18).

Ce terme désigne le temple seulement ici, en Jr 24,1 et au Ps 68,30.

Silo

Ville d'Ephraïm. Silo succéda à Guilgal comme lieu de rassemblement des tribus autour de l'arche de l'alliance. Avant l'époque de la royauté, lieu du partage des territoires et des décisions concernant les tribus.

D'après I Sam 1 (versets 3,9 et 24) l'arche d'alliance y était conservée, sous la garde de Josué selon (Jos 18-22). Une fête y avait lieu pour le Seigneur (Juges 21,19 ss). Ville de la jeunesse du prophète Samuel, prise par les Philistins. I Samuel 4 raconte l'effarement des Israélites, vaincus par les Philistins bien qu'ils soient allés chercher l'arche à Silo pour l'amener sur le champ de bataille.

Sanctuaire probablement détruit par les Philistins : le souvenir en reste vif dans le livre de Jérémie.

2.3 La prédication de Jérémie au Temple (7, 1-15 et 26, 1-24)¹⁵

Jr 7,1-15 fait partie d'un ensemble de paroles du Seigneur relatées en prose, qui va de 7,1 à 8,3. Cet ensemble se rapproche d'autres passages en prose du livre de Jérémie (11,1-14 ; 22,1-5 ; 25,1-14 par exemple) qui comportent aussi de longues phrases, riches en énumérations et en répétitions, avec des expressions qu'on rencontre dans le Deutéronome et d'autres textes bibliques qui en dépendent, ainsi : « le pays donné à vos pères » au v.7 (cf. Dt 6,23 ; 11,21, « la maison sur laquelle mon nom a été proclamé » au v.11 (cf. Dt 12,5 ; I R 8,43), « l'émigré, l'orphelin et la veuve » au v.6 (cf. Dt 14, 29 ; 26, 13).

Jr 7,1-15 est en étroite connexion avec le chapitre 26 qui, après un bref résumé du message de Jérémie (v.1-6), relate l'émeute déclenchée par les prêtres et les autres prophètes. Il en réchappa, grâce à une double intervention des notables du palais et de quelques anciens du pays ; grâce aussi à son rappel calme et courageux de la mission reçue de Dieu lui-même.

La prédication de Jérémie a eu lieu à l'entrée du parvis du temple de Jérusalem, au moment d'une fête avec pèlerinage (v.2, peut-être celle des Tentes. D'après 26,1, cela s'est passé au début du règne de Yoyaqim, en 609-608 av. J.-C. Ce roi fut mis sur le trône de Juda à la place de son frère Yoakhaz, déposé après trois mois de règne par le Pharaon Néko, vainqueur de Josias à Megiddo (cf 2 R 23,29-37). Il gouverna en portant gravement atteinte au droit et à la justice (cf Jr 22,13-19) et refusa d'écouter les avertissements du prophète, dont il brûla les paroles transcrites par Baruch sur un rouleau (cf. chap.36). C'était donc une période de grands bouleversements, un temps de désillusion et d'incertitude pour le petit royaume de Juda qui, avec la mort de Josias, avait perdu son indépendance politique pour devenir un Etat vassal de l'Egypte.

On peut distinguer aisément deux parties dans la prédication de Jérémie : v.1-7 et v.8-15.

a) v.1-7 : *Exhortation et avertissement*

v.1-3a. Il nous est tout d'abord précisé que le prophète agit selon l'ordre du Seigneur et que les paroles qu'il adresse à ses compatriotes à l'entrée du temple sont celles de Dieu lui-même. On le remarque au fait que Jérémie utilise la formule propre au messenger qui introduit les paroles de son maître au discours direct : « Ainsi parle Yhwh... »

v.3b. Les premiers mots du message sont une exhortation assez générale : « améliorez votre conduite », présentée comme la condition pour que se réalise la promesse de Yahvé : « pour que je vous fasse demeurer dans ce lieu ». Dans la phrase ainsi tournée, ce lieu où demeure le peuple, c'est Jérusalem et tout le pays environnant, le royaume de Juda, portion de la terre qui fut promise aux patriarches et donnée à leurs descendants après la sortie d'Égypte. Cependant, cette phrase peut, en hébreu, être lue d'une autre manière : « pour que je demeure avec vous en ce lieu ». Dans ce cas, celui qui demeure, c'est Dieu, et le lieu en question est alors le temple, reconnu dans la foi d'Israël comme le « lieu où Dieu fait résider son nom ». Cette seconde manière de lire, retenue par la TOB, est préférable, car le temple est justement le cadre et l'objet du débat amorcé. A noter que la question de pouvoir

¹⁵ R. Blanchet, B. Bonvin, D. Clerc, R.-M. Gallay, D. Müller, Ph. Roulet, L. Wisser: *JÉRÉMIE, Un prophète en temps de crise*, Labor et Fides 1985, pp. 81-86

demeurer ou non dans le pays donné aux pères est aussi présente dans la prédication de Jérémie (cf. v.7b et 15).

Jérémie fait ainsi allusion à la promesse faite jadis à David par Natan concernant le maintien de ses descendants sur le trône de Jérusalem et la présence de Dieu, par son nom, dans le temple qui sera bâti par Salomon (2 S 7,12-16). Mais il rappelle avec insistance que cette promesse n'est pas inconditionnelle. Elle ne peut être maintenue en vigueur que si le peuple reste fidèle à l'alliance avec son Dieu. Or ce n'est pas le cas actuellement, puisque le prophète doit exhorter ses compatriotes à amender leur conduite.

v.4. L'exhortation est prolongée par un sérieux avertissement : sans la volonté de vivre conformément aux exigences de l'alliance, la fréquentation du temple ne peut être d'aucun secours ; et l'exclamation joyeuse et confiante des fidèles « C'est ici le temple de Yahvé ! » devient une parole sans fondement et mensongère (les répétitions sont peut-être l'indice d'une formule liturgique citée par le prophète). Ce n'est en tout cas pas en répétant machinalement une formule pieuse que le peuple, éprouvé par les troubles politiques et sociaux du moment, va pouvoir trouver un appui et un secours.

v.5 et 6. Jérémie répète et précise l'exhortation de Yahvé. On retrouve là, conjoints, les deux grands domaines de la fidélité d'Israël, correspondant aux deux tables du Décalogue : la fidélité cultuelle envers Yahvé, associée au rejet du culte des faux dieux (v.6b), et le respect du prochain. Mais ici, l'ordre est inversé : l'accent est mis en premier sur les relations avec le prochain, certainement parce que c'était le domaine le plus négligé, alors que la réforme de Josias, en 622, avait extirpé du pays les sanctuaires élevés aux dieux étrangers.

Jérémie rappelle donc que Dieu demande à chacun de tout mettre en œuvre (l'hébreu utilise ici une formule d'insistance) pour agir selon le droit vis-à-vis de son compagnon. Une mention particulière est faite de l'émigré, de l'orphelin et de la veuve, car c'étaient les groupes sociaux les plus menacés, sans représentants lors des délibérations à la porte de la cité, devant les anciens. L'Ancien Testament les présente comme les protégés de Dieu et les met au bénéfice de mesures particulières (cf. Ps 146,9 ; Ex 22,20s ; Dt 14,28s ; 24,14-15,17-22 ; 27,19).

Pour ce qui est du « sang innocent », il s'agit de l'interdiction du meurtre (v. 9) et des crimes dus à des abus de pouvoir : l'exemple d'Akhab avec Naboth (1 R 21) ne fut sans doute pas un cas unique. Le livre des Rois relate que Manassé, le grand-père de Josias, « répandit à flot le sang innocent à Jérusalem » (2 R 21, 16). Peut-être y a-t-il aussi là une allusion aux sacrifices d'enfants, condamnés en Jr 19, 5 ; mais il n'est pas du tout évident que cette pratique ait été en vigueur au moment où se situe notre texte, moins de 15 ans après la réforme de Josias.

v. 7. La première partie de la prédication de Jérémie se termine par le rappel de la double promesse de Dieu : sa présence au temple et la jouissance du pays donné aux pères, promesse qui ne pourra s'accomplir, pour la génération présente, que si elle retrouve sa fidélité à l'alliance.

b) v. 8-15 : Accusation et annonce de jugement

v. 8. Le ton change brusquement au milieu de la prédication. Le prophète énonce maintenant des accusations très dures contre ses compatriotes. Il dresse de la part de Yahvé un véritable réquisitoire, comme si l'exhortation qui précédait n'avait été que le rappel de messages antérieurs (cf. v. 13b), sans aucune illusion sur la capacité présente de changement des auditeurs. Les premiers termes de ce réquisitoire sont

une reprise du thème de la confiance mal placée dans le temple, déjà citée au v. 4, mais avec une accentuation très différente : celle du constat.

v. 9. Les méfaits commis par les Judéens touchent les deux domaines, déjà évoqués aux v. 5 et 6, des relations envers le prochain et envers Dieu. Commettre le vol, le meurtre et l'adultère, ce sont les termes mêmes du Décalogue pour les 6e, 7e et 8e commandements (cf. Ex 20, 13-15 et Dt 5, 17-19). Baal était une importante divinité de la religion cananéenne, à qui on attribuait le pouvoir de rendre les champs fertiles et les troupeaux féconds. Dès leur installation en Canaan, les Israélites furent tentés par ce culte (cf. Jg 3,7 ; I R 18,17-40).

v.10. Le prophète dévoile ici l'incohérence totale et l'impudence de ceux qui, tout en violant les commandements et en se préparant à le refaire par la suite, s'imaginent pouvoir trouver une quelconque protection au temple. Ils oublient qu'au temple, c'est devant le Seigneur, le Dieu de l'alliance qu'ils se présentent, celui-là même qui a instauré les commandements pour régler la vie et la foi de son peuple. Ils n'ont pas affaire à une « mécanique religieuse » chargée de procurer automatiquement le salut à n'importe qui. Le nom est en effet, dans la pensée hébraïque, l'évocation de la personne elle-même.

v. 11. Une comparaison vient mettre en lumière l'aveuglement, la perversion des coupables : ils agissent de telle façon qu'ils considèrent le temple comme une de ces cavernes dans lesquelles les brigands se réfugient après leurs mauvais coups, pour repartir en commettre d'autres. Mais cette pratique se heurte au fait que Dieu voit tout ce qui est dans le cœur de l'homme ; son regard va bien au-delà des apparences, du masque de piété mis par ces impies venus couvrir leurs crimes en accomplissant quelques rites (prières, chants, sacrifices) et prend en considération l'ensemble de la réalité (cf. 23,23 s). Yahvé n'est pas une idole aveugle qui se laisse manipuler.

Relevons que Jésus a cité cette parole sur la « caverne de bandits » en chassant les marchands du temple (cf. Mt 21,13). Par ailleurs, il est frappant de constater que tout comme Jérémie, mais avec un aboutissement bien différent, il fut accusé d'avoir parlé contre le temple (comparer Jr 26,9 et Mt 26,59-61).

v. 12. Jérémie est chargé d'inviter ses auditeurs à faire un étrange pèlerinage, à Silo, là où se dressait autrefois le premier sanctuaire d'Israël en Canaan (cf. Josué 18,1 ; 1 S 3 ; Jg. 21,19). Or ce sanctuaire avait été détruit par les Philistins vers 1050 av. J.C., événement présenté comme un châtement de Yahvé contre son peuple alors infidèle.

v. 13 et 14. Introduit par la mention de Silo, l'oracle de jugement est ici exprimé dans toute sa netteté. Puisque le peuple de Juda est aussi infidèle que le furent ses ancêtres, il subira le même châtement. C'est un rappel que le temple n'est pas l'élément central de la relation à Yahvé. Le Dieu vivant l'utilise comme un simple instrument pour s'y révéler ; mais s'il est dénaturé par un peuple infidèle aux exigences de l'alliance, qui en fait une sorte d'idole, alors il peut très bien - et doit même - disparaître.

v. 15. Le jugement de Yahvé contre son peuple touchera non seulement le temple, mais aussi ceux qui le fréquentent de façon impie. Les Judéens subiront le même sort que les descendants d'Éphraïm, c'est-à-dire les Israélites du Nord (désignés par le nom de leur tribu principale), déportés loin de leur patrie par les Assyriens en 722 à cause de leur révolte contre Yahvé (cf. 2 R 17, 1-7).

Ce que Jérémie démasque dans sa prédication au temple, c'est donc une religion pervertie, où la foi et l'obéissance au Dieu vivant, dans tous les domaines de la vie, sont remplacées par une piété toute formelle et très limitée, basée sur la pratique de certains rites censés procurer le salut à bon marché.

2.4 Le prophète et les institutions politiques et religieuses de son temps

(Jérémie 7,1-15 et 26,1-24), par Thomas Römer¹⁶

Les deux récits sont liés l'un à l'autre mais ont des visées différentes.

Jr 7,1-15 s'inscrit dans les chapitres 7,1 à 8,3 qui traitent la question des cultes légitimes et illégitimes ; ce passage insiste sur le message du Seigneur et ne relate pas de réactions des auditeurs. Celles-ci apparaissent par contre au chapitre 26 qui reprend des termes et thèmes de Jr 7,1-15.

Pourquoi les chapitres 7 et 26 sont-ils séparés alors qu'ils s'intéressent au même événement ? Ainsi disjoints, ils introduisent chacun deux grandes unités du livre : Jr 7-24 (oracles du prophète) et Jr 26-45 (nombreux récits). Ce fait souligne également l'importance de la question du Temple - question qu'on ne pouvait ni traiter ni régler en une fois, tant elle est grave, sur les plans théologique, culturel et social. De plus, Dieu est déclaré ici être l'agent de la destruction de l'édifice, ce qui relève du blasphème. Ce point de vue s'oppose à celui exprimé dans le livre d'Ésaïe et les Psaumes selon lequel Dieu gardera sa montagne sainte.

1. Jérémie 7,1-15

Ce chapitre porte-t-il un jugement contre le Temple ou contre une certaine conception du Temple ?

• Les versets 1 à 7

Les versets 1 et 2 ne sont que dans le texte massorétique.

Le leitmotiv « Faites bons vos chemins... je vous ferai habiter dans ce lieu » qui apparaît pour la première fois au verset 3 est modifié dans le texte de la Vulgate qui traduit : « J'habiterai avec vous ». Pourquoi cette différence ? Si l'on considère que ce texte a été écrit après l'Exil, en Diaspora, la première version indique aux déportés ce qu'il aurait fallu faire pour éviter l'Exil et exprime l'espoir d'habiter de nouveau dans ce lieu. La Vulgate, elle, a fait un autre choix de lecture, elle pense le texte écrit sous le règne de Yoyaqim ; elle a donc corrigé le texte massorétique en gommant la mention du « lieu » puisque les destinataires se trouvent à Jérusalem.

Ce « lieu », très présent dans ces versets, quel est-il ?

Dans la Bible, ce terme évoque très souvent un lieu saint, un sanctuaire. Ici, il désigne d'abord le Temple puis, dans le fil du discours, le signifié se modifie et s'élargit jusqu'à devenir « le pays que j'ai donné à vos pères » (verset 7). Le Temple et le pays se trouvent ainsi associés, leur destin est lié : ce qui va arriver au Temple va arriver au pays. On a ici un écho des réflexions théologiques menées après l'Exil, au temps de la dispersion.

¹⁶ Copié de **Service Biblique catholique Évangile et Vie** www.bible-service.net/site/983.html. On lira aussi avec avantage pour notre thème la suite de cette explication sur Jérémie 26. Toutes les interventions de Thomas Römer dans ce dossier ne reproduisent pas des textes écrits par T. Römer lui-même, mais des notes prises en cours de séance lors de ses interventions orales, et qu'il a relues ensuite.

• Les versets 8 à 15

La première partie du discours (versets 1 à 7) fixe les conditions nécessaires pour habiter dans ce « lieu » - Temple et pays. La seconde partie (versets 8 à 15) s'ouvre sur un constat : « Vous vous fiez à des paroles mensongères ». L'exhortation laisse la place à l'accusation ; les conditions fixées dans la première partie ne sont plus valables puisqu'ils n'ont pas écouté.

Fait tout à fait étonnant, Dieu lui-même annonce la destruction du Temple en donnant des raisons d'ordre social et culturel. Précisons que ce n'est pas le Temple en soi qui est contesté ici, mais une certaine conception du Temple. Dans l'Antiquité, un temple est conçu comme un lieu magique, offrant sécurité et refuge. Jr 7 conteste cette vision des choses, brise cette idée sécurisante qui dispense les hommes de vivre selon la justice sociale et la fidélité religieuse, sous prétexte que le Temple les protège de tout (en 2 R 18-20, par exemple, on célèbre la protection de Jérusalem lors de l'assaut assyrien).

Ce texte nous fait connaître les questions suscitées par la destruction de Jérusalem, du Temple et par l'Exil : Qui est responsable de toutes ces catastrophes ? Les dieux étrangers ? Non, c'est le Dieu d'Israël lui-même.

Le sanctuaire de Silo a été détruit lors de l'invasion assyrienne. Mais pour les rédacteurs deutéronomistes (style et théologie du Deutéronome) de ce texte, sa destruction doit dater d'avant la construction du Temple de Jérusalem ; ils considèrent en effet qu'il ne peut y avoir qu'un sanctuaire. Les « autres dieux » (encore une expression fréquente dans le Deutéronome) ne sont pas nommés, ce qui permet au texte de rester actuel pour tout lecteur ; à l'origine, l'expression désignait les divinités assyriennes dont on ne pouvait prononcer le nom pour des raisons politiques.

2.5 Lettres adressées soit à Dieu, soit à Jérémie, rédigées en petits groupes, en réponse au texte de Jérémie 7,1-15

Dieu de l'Univers, reviens,

Par la lecture et la pensée, nous avons vu ton prophète Jérémie à la porte de ta maison.

Nous avons entendu ta parole et passé cette porte qui mène en ta présence.

Nous avons aussi entendu proférer les paroles de mensonge : « Palais du Seigneur, palais du Seigneur, palais du Seigneur ! »

Aujourd'hui, nous savons que nous disons souvent, mais que nos actes ne suivent pas.

Nous reconnaissons la justesse de tes accusations et ressentons avec toi de la colère.

Nous reconnaissons aussi notre tendance à être encore sourds à ta parole.

Mais nous nous révoltions face aux destructions aveugles qui anéantissent les innocents avec les coupables !

Tu es le Dieu de miséricorde et du pardon. Tu nous as promis de changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair. Ne méprise pas notre repentance.

Dieu de l'univers, reviens, fais en nous ce que tu dis.

Nous trois aujourd'hui.

A Jérémie, soi-disant prophète du Seigneur.

Décidément, Jérémie, pour qui est-ce que tu te prends ? Tu exagères !

Toi qui prêches à la porte du Temple, tu oublies que moi je suis à l'intérieur. Et que je vois aussi des choses. Écoute-moi bien.

D'abord tu mets tout le monde dans le même sac. Or, parmi ceux qui entrent, je vois des gens sincères, qui entretiennent de justes relations avec Dieu et avec leur prochain.

Et que fais-tu des promesses de Dieu ? Ne dit-il pas : *J'habiterai avec vous, ici en ce pays, depuis toujours et jusqu'à toujours ?* Crois-tu vraiment que Dieu pourrait se renier ainsi ?

Je te rappelle que nos ancêtres dans la foi eux non plus n'étaient pas irréprochables.

Jacob a dérobé le droit d'aînesse qui revenait à Esaü.

Et David ! Il a fait tuer Urie au combat, puis il s'est approprié Bethsabée, sa femme.

Dieu ne leur a pas retiré sa promesse pour autant.

Une chose encore, que tu ne devrais pas oublier : C'est à Dieu qu'appartient le jugement des cœurs. Alors ne t'en mêle pas.

*Un prêtre de la tribu de Lévi,
au nom de beaucoup.*

A toi Jérémie, porte-parole de Dieu

Nous les veuves, nous sommes contentes et confortées parce que tu prends acte de notre existence de veuve et que nous faisons partie du tout Juda.

Nous entendons que justice doit être rendue les uns envers les autres et particulièrement envers nous.

Nous entendons que nous avons des droits et ça nous fait chaud au cœur et nous donne une espérance pour nous et pour les nôtres.

Et maintenant, passe aux actes Jérémie, nous sommes prêtes à nous rassembler et à soutenir tes paroles et tes actions.

Nous avons confiance que tous ensemble nous accomplirons la justice les uns envers les autres.

Un groupe de veuves

Cher Jérémie,

Nous te remercions pour ton discours fracassant.

Nous aimerions te demander qu'est-ce qui te fait penser que tu parles de la part de Dieu ?

Crois-tu vraiment que ton discours sombre, démoralisant et culpabilisant va aider le peuple à changer, nous aider à changer ?

Cependant, tu as eu le courage de dénoncer ce qui blessait le peuple et cela nous interpelle car, aujourd'hui aussi, ce genre de choses et situations nous blessent aussi, blessent nos contemporains.

Avec toi, nous gardons cette promesse que Dieu nous cherche et nous appelle, car nous marchons sur des chemins que nous ne connaissons pas.

Trois femmes et un homme qui te lisent aujourd'hui

3. Prière d'exilés Psaume 137

Objectifs

- Entrer dans un psaume d'imprécation (Souhait de malheur contre quelqu'un)
- Mieux comprendre les sentiments et les émotions de réfugié-e-s

1. Introduction

- 1.1 Salutations, rappel de la série. 5'

2. Projection

- 2.1 Voyage imaginaire
- Phase de décontraction 5'
 - Voyage 10'
 - Retour 3'
- 2.2 Notez vos impressions de voyage 3'
- Echange en sous-groupes : 7'
- Quelles images, quels sons vous ont frappés ?
- Comment avez-vous vécu ce voyage, les émotions, les pensées ?

3. Analyse

- 3.1 Lire le texte (Traduction de travail) 2'
- 3.2 Plénum : Questions - remarques – réactions 8'
- 3.3 Répartir les tâches en sous-groupes : 10'
- observer les répétitions de mots
 - observer les redondances (répétitions d'idées)
 - observer les oppositions
 - observer à qui parle le psalmiste
- 3.4 Plénum avec panneau en colonnes 10'
- 3.5 Est-ce que ces observations modifient ou confirment votre regard sur le psaume ? en quoi ? 10'
- 3.6 Discussion en sous-groupes : 15'
- Quels sentiments/émotions sont exprimés, comment sont-ils exprimés, et qu'est-ce qui les déclenche ? Comment évoluent-ils ?
- Plénum 10'
- 3.7 Synthèse et apport sur le thème de la colère 10'
- 3.8 Quelle est la bonne nouvelle de ce texte ? Notez-la. 5'

4. Appropriation

20'

4.1 On affiche cinq panneaux, chacun portant une des cinq strophes, et un panneau blanc.

- Annoncer l'objectif : Nous vous proposons une démarche qui va vous permettre de choisir une des strophes du psaume... celle que vous pouvez le mieux vous approprier.
- Chacun va devant la strophe qui est la plus proche de lui (topographiquement !)
- Lisez à haute voix la strophe qui se trouve devant vous. Oui, ça va faire un gros brouhaha, n'ayez pas peur d'élever la voix si vous en avez envie !
- Puis passez à une autre strophe, et à une autre, jusqu'à ce que vous ayez tout lu au moins une fois (lisez à votre rythme et avec l'intensité que vous voulez, tournez dans le sens que vous voulez)
- Quand tous se sont arrêtés, vous allez vous mettre devant la strophe que vous pouvez le mieux (ou le moins mal) vous approprier. Ou vous allez vous mettre devant le panneau blanc.
- Vous lisez votre strophe à haute voix, ensemble.

4.2 Echange par 2 ou 3, au pied des panneaux.

4.3 En restant là où vous êtes, chacun peut dire un mot une phrase (du texte ou de vous-même)

4.4 Final :

« C'est là qu'ils en étaient. Et pourtant ils ont rebondi, et rédigé l'Ancien Testament... »

5. Autre suggestion pour l'appropriation

5.1 Quand vous est-il arrivé de ne pas vouloir être consolé, qu'est-ce qui vous a aidé à vous sentir mieux ?

5.2 Est-ce que vous pouvez vous identifier à quelqu'un qui prie ce psaume ? Jusqu'où ? Quand avez-vous décroché ?

5.3 Travail avec les textes de réfugiés actuels de la fiche 6

3.1 Psaume 137

Traduction de travail

- 1 Au bord des fleuves de Babylone, là-bas, nous nous sommes assis, et de plus nous avons pleuré
En faisant mémoire de Sion¹⁷.
- 2 Aux saules du voisinage
Nous avons pendu nos cithares.
- 3 Car là-bas, nos conquérants nous ont demandé des chants, et nos tourmenteurs de la joie :
"Chantez-nous quelque chant de Sion".
- 4 Comment chanterions-nous le chant du SEIGNEUR
sur une terre étrangère ?
- 5 Si je t'oublie, Jérusalem¹⁸, que ma main droite oublie ;
- 6 Que ma langue colle à mon palais si je ne fais plus mémoire de toi, si je ne fais monter Jérusalem
Au sommet de ma joie.
- 7 Fais mémoire, SEIGNEUR, des fils d'Edom¹⁹, qui disaient au jour de Jérusalem :
"dénudez, dénudez jusqu'à ses bases" !
- 8 Fille de Babylone, la ravagée, heureux²⁰ qui te payera
Les actes que tu as perpétrés contre nous,
- 9 Heureux qui saisira tes nourrissons et les broiera contre le roc !

¹⁷ Sion : la colline sur laquelle sont bâtis le temple et le palais royal. En poésie, synonyme de Jérusalem.

¹⁸ *Yeroushalaim*, qui signifie : fondation de paix. La racine hébraïque "*shlm*" se retrouve au v. 8 (rendu ici par *payer*).

¹⁹ Les Edomites, peuples voisins de Juda, et descendants d'Esau, ont collaboré avec Babylone lors de la prise de Jérusalem.

²⁰ *Heureux* : littéralement, "*les pas de*". Chouraqui traduit : "*en marche*".

3.2 Voyage imaginaire

Fiche d'animation²¹

1 *Préparation au voyage*

5'

Prendre place sur les chaises, de la manière la plus confortable possible, pour pouvoir se détendre : soit enfoncé dans la chaise, dos en arrière... soit appuyé sur la table, la tête dans les mains, ou dans les bras... Soit bien vertical, dos droit... Trouver sa position.

Fermer les yeux.

Etre attentif à son corps, aux points où le corps entre en contact avec ce qui lui est extérieur : les pieds posés sur le sol... les fesses, les cuisses sur la chaise... les bras... la tête...

Etre attentif à la respiration : l'air monte, descend...

2 *Départ en voyage*

Nous quittons cette salle... nous voyageons à la vitesse de l'éclair, vers l'Orient, vers les plaines de Mésopotamie. Basses collines ocres et grises, quelques arbres...

3 *Voyage*

10'

Nous voici au bord d'un fleuve - plus précisément au bord d'un canal, une dérivation de l'Euphrate. Babylone, la métropole, n'est pas loin ; à une dizaine de mètres du canal, une route, sur laquelle circulent chars, chevaux, piétons, qui se hâtent vers la ville. Un pauvre marché s'est installé entre la route et le canal : quelques marchandes vendent des fruits que les passants achètent pour se rafraîchir ; quelqu'un a étalé sur un vieux morceau de tissu de petites sculptures de bois. Un autre offre une boisson, sorte de jus de fruit fermenté, qu'il tire d'une grosse outre pour la servir à de rares amateurs dans des gobelets d'une propreté douteuse. On voit un peu plus haut, sur une colline basse, un village misérable, fait de cahutes branlantes. L'air est poussiéreux ; le bleu de l'eau du canal contraste avec l'ocre de la terre et des pierres. Des dattiers, des figuiers, se dressent çà et là. Une haie de figuiers de barbarie longe un chemin qui monte doucement vers le hameau. Vert, gris, ocre, bleu... et le soleil qui déjà brûle la peau, bien que le jour ne soit pas encore avancé.

Une femme est assise, là, au bord de l'eau, vendant aux passants les figues de barbarie qu'elle fend d'un geste adroit avant de les leur tendre. Deux voyageurs poussiéreux, chargés chacun d'une solide besace, se sont arrêtés devant elle pour lui acheter quelques fruits. Ils se sont accroupis à ses côtés, ont dégusté les figues, et elle s'est mise à leur raconter son histoire. Nous nous installons près d'eux, et nous écoutons...

– Voilà déjà douze ans que je suis là, dans cette misère, à vendre mes fruits, à avoir faim, à pleurer. Vous venez d'où, vous ?

– De l'est, de Suse...

– Douze ans, mais je ne peux pas oublier : Ma ville d'or... le Temple, le palais royal, les rues commerçantes, l'animation, les jours de fête et de Sabbat. C'était à Jérusalem – oh, vous n'avez sûrement jamais entendu parler. C'est très loin à

²¹ Une fiche détaille la démarche du voyage imaginaire dans la Boîte à outils d'Animation biblique, p. 122.

l'ouest, une petite ville de province, ma ville... Mon père y était artisan, il travaillait le fer. Nous n'étions pas riches, nous vendions sur le marché les serrures, les outils ; parfois mon père forgeait des armes, sur commande. C'était un bon artisan.

Et puis il y a eu la guerre, le siège, la défaite. Il est venu, Nabuchodonosor (que son nom soit effacé du souvenir des humains !), avec ses chars, ses cavaliers. Ils ont violé les femmes, tué les vieillards, massacré les enfants. Ils ont tout pillé, se sont emparés du Trésor du Temple. Ils ont emmené le roi et sa famille, les princes, les notables. Et avec eux tous ceux qui étaient capables de travailler le métal : qu'il ne reste en Juda que des paysans, quelques tisserands, quelques tailleurs... Ils nous ont emmenés, comme du bétail, à travers le désert ; on mangeait parfois, quand on avait de la chance, ou quand sur notre passage quelques nomades nous prenaient en pitié. Les pieds en sang, la faim au ventre, le soleil, les coups. Ma mère est morte sur la piste, mon père a perdu la raison. Moi j'étais robuste, j'ai survécu, pour mon malheur !

Je croyais qu'il ne pouvait rien arriver de pire, que j'avais touché le fond, je me trompais ! Nabuchodonosor, maudit soit-il !

– Fais attention à tes paroles, femme, tu pourrais être punie si d'autres que nous t'entendaient !

– Punie ? Que peuvent-ils me faire de plus ? Quels malheurs plus grands peuvent me frapper ? Je n'ai plus rien à perdre ! Ils sont retournés en Juda avec leurs armées de mort, et cette fois ils ont incendié la ville, rasé le Temple du Dieu Saint, pour nos péchés ! Ils ont enchaîné le roi Sédécias, ont égorgé ses fils devant lui, puis ils lui ont crevé les yeux ! Ils ont emmené avec eux encore d'autres hommes, d'autres femmes, d'autres enfants, troupeau d'esclaves. Une nouvelle fois, la moitié sont morts en route !

Pourquoi ne suis-je pas morte à Jérusalem, pendant la guerre ? Pourquoi avoir traversé ces années de malheur, d'exil ? J'aurais voulu mourir sans savoir que Dieu avait abandonné son peuple.

Elle se tut. Puis se mit à chanter une sorte de mélodie...

*Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux peupliers d'alentour
nous avions pendu nos harpes.*

*Et c'est là qu'ils nous demandèrent,
nos geôliers, des cantiques,
nos ravisseurs, de la joie :
Chantez-nous, disaient-ils,
un cantique de Sion.*

*Comment chanterions-nous
le cantique du SEIGNEUR
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma droite se dessèche !*

*Je veux que ma langue
s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir !
si je ne mets Jérusalem
au plus haut de ma joie !*

*O Babylone dévastatrice,
heureux qui te revaudra
les maux que tu nous valus,
qui saisira tes petits,
les brisera contre le roc !*

(Psaume 137,
trad. Bible de Jérusalem)

Moi, je dis que Dieu nous a abandonnés. Je ne vais pas avec ceux qui, chaque septième jour, prient et lisent les textes sacrés. Ils disent que Dieu nous a

accompagnés en exil. Mais Dieu habitait Jérusalem, dans son Temple Saint, il habiterait maintenant Babylone ? Et s'il ne nous a pas abandonnés, pourquoi tout ce malheur, pourquoi la guerre, la mort, l'exil ? Certains disent que c'est à cause de nos péchés – mais avons-nous vraiment tellement péché, si gravement péché, pour mériter un tel châtement ?

Tenez, dit la femme, en voilà un, il est prêtre, il vient tout le temps prêcher par ici. Moi je m'en vais, je ne veux pas l'écouter, ce qu'il dit ne fait que raviver mon désespoir.

La femme se tait. Elle ramasse son panier de figues, et s'en va, petite silhouette frêle, courbée sur sa peine.

- 4 **Retour** 3'
- Nous la regardons partir, silencieusement.
Puis à notre tour nous quittons les lieux, le canal, la colline ocre, les quelques arbres fruitiers, les figuiers de Barbarie, la chaleur du soleil – pour revenir dans cette salle...
- 5 **Echange en sous-groupes** 10'
- Qu'est-ce qui vous a frappé-e-s, touché-e-s ? Quelles images, quels sons vous restent ? Quelles émotions vous habitent ?

3.3 Notes pour ouvrir le sens

Ce psaume nous gêne. Comment peut-on ainsi vouer à une mort violente des enfants innocents ? Comment une telle haine ose-t-elle s'exprimer dans un psaume, dans une prière ? On a vite fait de penser : c'est l'Ancien Testament, cela ne nous concerne plus, depuis Jésus nous avons appris à pardonner...

Et si nous prenions tout de même le temps de nous y plonger ? Comprendre ce qu'il signifie en lui-même, mesurer s'il a quelque chose à nous apprendre, et peut-être nous rendre plus proches de l'infinie souffrance des exilés.

Malgré les apparences, ce texte n'est pas si facile à dater. Il décrit en effet très concrètement les lieux et les circonstances de l'exil à Babylone, mais a-t-il été composé en exil ou plus tard ? Les premiers versets semblent décrire un événement terminé, qui s'est passé ailleurs (*là-bas*). Les temps des verbes ne nous aident pas à clarifier la question ; en effet, l'hébreu biblique ne connaît que deux « temps » du verbe, qui n'en sont pas vraiment, car ils ne s'intéressent pas d'abord au moment où une action s'est déroulée. L'un de ces "temps" – ou mieux, de ces "aspects" – décrit une action achevée (« l'accompli »), l'autre une action en devenir (« l'inaccompli »), non terminée et peut-être même pas encore commencée.

Les quatre verbes de la première strophe se trouvent à l'accompli. Comment les traduire ? Nous restions assis (TOB), nous étions assis (Bible de Jérusalem), nous sommes assis ou nous nous sommes assis... Le français connaît ici des nuances que l'hébreu ignore. Et selon la forme choisie, on peut entendre que l'exil appartient au passé, ou qu'il est encore du présent. Cependant la suite du texte se présente à l'inaccompli (payera) et à l'impératif (fais mémoire), et donne l'impression que la revanche n'est encore que de la musique d'avenir.

Qu'en conclure ? Les assoiffés de précision historique risquent de rester sur leur soif. Mais il apparaît assez clairement que le psalmiste a vécu l'expérience de l'exil dans la durée, dans une durée qui s'étire et se prolonge.

Dans les v. 1 à 4, le psalmiste décrit la situation, le contexte de la lamentation ; les v. 5-6 expriment au conditionnel un vœu de malheur, et les v.7-9 une malédiction. Le thème de la mémoire est central.

Curieusement, ce texte de deuil, d'imprécations et de haine se trouve au milieu de psaumes de louange. Comme si la véritable marque de la louange était de pouvoir prendre place dans les situations les plus dramatiques, là où nul ne peut trouver de motif de reconnaissance. Comme si le compositeur final du Livre des Psaumes voulait bien montrer que la relation à Dieu et à l'humanité ne s'arrête pas aux malédictions. « Le jour où j'ai appelé et où tu m'as répondu, tu as stimulé mes forces... Si je marche en pleine détresse, tu me fais revivre, tu portes la main sur mes adversaires... » (Ps 138,3.7)

Au fil du texte

v.1 *Là-bas* : le même mot signifie aussi *alors*. Il donne en effet le sentiment que les exilés sont de retour, et évoquent Babylone comme un lieu d'ailleurs et du passé. Mais on peut aussi le comprendre autrement : pour les déportés, l'endroit où ils se trouvent n'est pas un *ici*, c'est un ailleurs, inconnu, hostile. Le seul « *ici* » possible serait Jérusalem, la ville que ceux de « *là-bas* » ont détruite, rasée.

Par ailleurs, sauf aux v. 1 et 8, le psalmiste ne nomme pas Babylone, personnage pourtant central de ce texte. Il use de plusieurs périphrases : *là-bas*, nos conquérants et nos tourmenteurs, une terre étrangère... comme s'il voulait prononcer le moins souvent possible le nom maudit.

Les fleuves de Babylone : la ville est située sur l'Euphrate ; de nombreux canaux amenaient l'eau dans les différents quartiers de la cité, irriguaient la campagne, et servaient de voies de communication. Le pluriel désigne ici le fleuve principal et ses dérivations. Certains historiens pensent que les déportés étaient employés justement à la construction et à l'entretien de ces canaux. (Cf Ez 1,1 : le prophète se situe aussi au bord du fleuve).

Nous sommes assis : ce verbe éveille en hébreu plusieurs associations d'idées. D'abord celle de l'installation : il signifie aussi *habiter*. Les exilés demeurent là, ils n'y nomadisent pas. Puis celle du deuil : traditionnellement, un des rites après la mort d'un membre de la famille consiste à rester assis par terre. Ainsi Job, au milieu des détritiques, avec ses amis (Job 1,8.13) ; ou Néhémie à l'évocation de Jérusalem en ruines (Néh 1,4).

En faisant mémoire : comme lors de la Pâque, et de l'Eucharistie, la mémoire vit et vibre ; le psalmiste ne parle pas d'un lointain et vague souvenir, mais de la vivace image de la montagne du Temple et de la ville tout entière.

Sion désigne au sens strict la colline du Temple et du palais royal, et au sens large toute la ville de Jérusalem. Le terme évoque une terre aride, desséchée.

v.2 Les *saules* : *salix babylonica* ou saule pleureur. Les arbres aussi prennent le deuil... Par ailleurs, en hébreu le terme évoque le déclin, et en particulier le déclin du jour, la nuit tombante.

Nous avons perdu nos cithares : Il s'agit d'instruments liturgiques. On peut penser que l'auteur du poème fut chantre au Temple de Jérusalem. On les a pendues aux branches, comme on pend un être humain pour l'exécuter. Le verbe n'apparaît que vingt-huit fois dans tout l'Ancien Testament ; en dix-sept occurrences il signifie l'exécution capitale (entre autres dans le livre d'Esther : 5,14 ; 6,4 ; 7,9-10 ; etc.). Les cithares sont mortes.

v.3-4 Notez la récurrence des mots *chant, chanter*. En hébreu, les deux versets sont construits sur la répétition du son *ch*.

Nos tourmenteurs : la racine de ce mot signifie *se moquer, tourner en dérision*. Les vainqueurs se plaisent à humilier les vaincus. La réponse de ces derniers exprime l'indignation autant que le refus : les chants de Sion sont faits pour louer le Seigneur, et non pour distraire les étrangers. On peut tout chanter : la plus profonde détresse et la plus haute joie ; mais on ne chante pas pour des tortionnaires. De plus, comment une communauté vaincue, donc impure, pourrait-elle en terre impure, devant des auditeurs impurs, sortir les instruments liturgiques et chanter les chants sacrés ? Ce serait mettre le comble à la honte... Ce refus contraste avec une autre attitude bien connue chez les exilés d'hier et d'aujourd'hui, qui choisissent de perpétuer leurs traditions musicales, de chanter des airs de leur pays, entretenant ainsi la mémoire de la patrie et de la culture perdues.

v.5-6 Le poète ne s'adresse pas aux oppresseurs : il leur tourne le dos, pour entrer en dialogue avec sa ville bien-aimée et perdue.

Que ma main droite oublie : qu'elle oublie quoi ? Peut-être l'art de jouer de la cithare... Certaines versions traduisent : que ma droite soit oubliée. On a proposé aussi de lire : que ma droite se dessèche – il suffit pour cela d'inverser l'ordre des consonnes du verbe hébreu, en supposant une faute de copie par un scribe. Si l'on garde le verbe oublier, le lien est fort avec la première partie du v. ; si on opte pour l'autre proposition, le parallélisme avec le v. 6 saute aux yeux. Quelle que soit la traduction, au final le chantre ne pourra plus faire de la musique, soit parce que son art désormais lui échappe, soit parce que sa main ne peut plus jouer. De même qu'il ne peut plus chanter si sa langue se *colle à son palais*.

Vœu d'auto-malédiction. Toutes les personnes en deuil d'un être cher connaissent cette peur d'oublier : il importe d'entendre encore résonner aux oreilles le son de la voix bien-aimée, de pouvoir évoquer à volonté le visage perdu. Oublier, c'est trahir... Le psalmiste veut garder en son cœur la mémoire de Jérusalem, la ville *fondée dans la paix*, qui restera toujours sa plus grande, sa plus haute joie. La joie s'adresse à Jérusalem, et non pas aux tourmenteurs qui la demandaient.

v.7 Beaucoup de textes, dans les Prophètes et dans le Deutéronome, évoquent la destruction de Jérusalem comme une punition de Dieu (voir entre autres Jr 7, deuxième rencontre). Le psalmiste ne dit mot de cette explication théologique du désastre. Il le constate simplement, et l'attribue aux soldats qui s'en sont montrés responsables.

Edom : peuple des descendants d'Esau. Voisins de Juda, ils occupaient une terre aride à l'est de la Mer Morte et de la plaine de la Aravah, qui se situe entre la Mer Morte et le golfe d'Aqabah. Frères ennemis des Israélites, les Edomites se sont trouvés à maintes reprises en guerre contre le Royaume de Juda (voir par ex. 2 R 8,20ss ; 24,20). Les textes en Ez 25,12-14 ; 35,5 ; 36,5 témoignent de la colère contre Edom qui a pris part à l'assaut de Nabuchodonosor contre Jérusalem. « C'est à cause des violences exercées contre ton frère Jacob que te couvre la honte, que tu es exterminé à jamais. Le jour où tu restais planté là en face, le jour où des étrangers le vidaient de sa force, où des barbares pénétraient dans ses portes et jetaient le sort sur Jérusalem, toi aussi, tu étais comme l'un d'eux » (Abd 10-11. Le prophète s'adresse à Edom).

Le jour de Jérusalem : l'expression rappelle un terme prophétique pour parler de la venue de Dieu à la fin des temps : le *jour du Seigneur*, jour du jugement, accompagné de détresse et de destruction.

Dénudez : le psalmiste se représente Jérusalem comme une femme à qui l'on arrache ses vêtements pour la violer.

v.8 Le psalmiste se tourne enfin vers l'ennemi pour lui parler en face. D'ores et déjà, il nomme Babylone *ravagée* ; certains traduisent : *vouée à la ruine*. Les exactions auxquelles se sont livrées les armées de Nabuchodonosor font de son Empire une épave, même s'il paraît encore puissant et dangereux.

Heureux (en marche) qui te payera les actes que tu as perpétrés contre nous : Le verbe *payer* vient de la même racine que (Yerou)shalaim. De même qu'en français, *paix* et *payer* remontent aussi à la même racine. On pacifie en payant son dû... Le v. 8 fait donc écho au v. 5, qui invoque Jérusalem.

Qui sera l'heureux vengeur ? Le texte n'en dit rien. Si le verset précédent invoquait le Seigneur, celui-ci ne le fait pas, et le psalmiste ne pense sans doute pas à lui ici ; l'expression « *heureux qui...* » renvoie plutôt à un acteur humain, alors que s'il s'agissait de Dieu, on aurait probablement la formule « *béni qui...* ».

v.9 Horrible, mais réaliste : c'est ainsi que l'on traitait les vaincus. Le génocide n'est pas une réalité moderne ; en guerre, on tue les enfants, pour arracher au peuple vaincu toute possibilité d'avenir et tout espoir. Cf Es 13,16 ; 2R 8, 12 ; Nah 3,10. C'est ainsi que les soldats babyloniens ont traité les Judéens. C'est ainsi aussi que l'Exode décrit la défaite de l'Egypte lors de la nuit de la Pâque : l'Ange de la mort frappe tous les premiers-nés. C'est ainsi encore qu'Hérode a cru se débarrasser d'un rival possible en tuant les enfants de Bethléem...

Un sens possible ?

Que faire de ce cri ? La vengeance peut-elle faire naître la paix ? L'histoire montre que non. De la revanche surgissent de nouvelles violences, à l'infini – comme l'exprime Lamek : « Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois ! » (Gn 4,24)

Ceci dit, il vaut la peine de regarder comment s'exprime le psalmiste, et comment il évolue. Il vaut aussi la peine de prendre la mesure de sa détresse : des actes très graves ont été perpétrés contre lui et les siens ; il a traversé des choses atroces. L'écouter crier sa plainte peut nous permettre de comprendre la souffrance d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, victimes ou rescapés de crimes de guerre, exilés, exploités, humiliés... Dans l'horreur qu'il traverse, le psalmiste n'a plus rien à perdre : il peut tout exprimer, tout dire.

Une chose frappe : il parle très peu de ses émotions, qui pourtant crèvent la page. Deux mots, peut-être trois, décrivent un état intérieur : les pleurs (v.1), la joie (v.3 et 6), heureux (v.8-9). Cependant le lecteur, la lectrice le voit dans la tristesse et la dépression, puis dans la nostalgie, dans le rejet, et enfin dans la colère profonde. Passage des larmes au cri de rage.

Le psalmiste s'adresse d'abord à lui-même et à sa communauté : *nous*. Il ne répond pas aux moqueries, reste refermé vers lui-même dans son refus de communiquer et de chanter. Puis il parle à Jérusalem, sa bien-aimée, source et sommet de toute joie. Au v. 7, quelque chose s'ouvre, puisqu'enfin il se tourne dans la prière vers un interlocuteur possible : le Seigneur. Enfin il fait face à l'ennemi pour jeter vers lui son imprécation.

Ces deux passages, de la dépression à la colère d'une part, du renfermement à la confrontation d'autre part, ouvrent un chemin de sens. Le psalmiste refuse de tourner en rond à l'intérieur de son désespoir, comme ces personnes qui ne cessent de se plaindre, toujours de la même manière et toujours de la même chose ; il ne se complait pas dans sa souffrance. Là déjà, de la vie se manifeste. D'autre part, sa colère s'adresse directement à ceux qui ont provoqué son malheur. On le sait, dès qu'une parole est prononcée et adressée à quelqu'un, une issue s'ouvre hors de la pure violence. Même si cette parole reste une parole de haine. Lorsque la rage brûle trop violemment, on ne peut simplement pas imaginer parler à l'ennemi : ce serait lui faire trop d'honneur, ce serait reconnaître qu'il existe, ce serait lui donner un statut d'être humain. On ne peut envisager autre chose que de remâcher sans fin rancune et haine dévorante, en rêvant d'une vengeance que l'on va soi-même accomplir.

Or ici le psalmiste ne passe pas à l'acte. Il ne demande pas même à Dieu de le venger – ce qui se passe dans d'autres textes. Il évoque une force ou une personne anonyme qui agira de manière à ce que la facture soit payée, et il le fait en regardant son ennemi dans les yeux.

Il nous est peut-être impossible de nous identifier à une colère aussi violente – mais qui ne connaît le désespoir dont on ne veut pas sortir (je ne veux pas être consolée), et la libération qu'offre alors l'expression de la colère qui précisément arrache à la dépression et redonne de l'énergie ? Et peut-être certains d'entre nous se souviennent d'avoir dit, ou pensé, « Je vais l'écrabouiller, le piétiner, l'anéantir... » L'immense richesse du livre des Psaumes : permettre d'exprimer toute la gamme des émotions, jusqu'aux plus violentes et aux moins avouables.

La présence de ce Psaume permet aussi de mesurer la capacité de résilience d'Israël, qui, du fond même de sa souffrance et de son exil, va être capable de repenser son histoire, sa relation à son Dieu, sa relation aux autres peuples. On « mesure » aussi, pour ainsi dire, la force de l'Esprit Saint qui guide son peuple vers du nouveau. De cette capacité de résilience et de ce Souffle divin va naître ce qui deviendra pour nous, dans les deux-trois siècles qui suivent l'exil, le Premier Testament, source et inspiration pour Jésus de Nazareth, pour le Second Testament, et pour toute l'Eglise jusqu'à nos jours...

3.4 Réflexions anthropologiques sur le thème de la colère

Comment vivre la colère ? (Thomas d'Ansembourg)

Je vois deux raisons qui nous rendent la colère difficile à vivre, qu'il s'agisse de l'exprimer ou de l'entendre. La première raison est de la même nature que celle qui nous fait hésiter à dire non : la peur du rejet. Nous avons assez entendu ce « Je ne t'aime pas quand tu es en colère » pour avoir intégré que socialement, ce n'est pas bienvenu de se fâcher. Ainsi notre propre colère est vécue comme une menace : « Vais-je encore être aimé si je montre ma colère ? » Et la colère de l'autre est menaçante : « Suis-je encore aimable si l'on se fâche contre moi ? » La deuxième raison qui nous invite à taire notre colère ou à éviter celle de l'autre, c'est que nous voyons tous les jours les conséquences dramatiques de certaines colères dans lesquelles des humains se laissent emporter : insultes, coups, crimes... Partout dans le monde des colères explosent de façon tragique, et parce que les conséquences sont destructrices nous croyons que c'est la colère qui est destructrice. Au fond, nous entretenons une confusion entre le sentiment de la colère et ce que chacun de nous fait avec ce sentiment.

Enterrer une colère, c'est enterrer une mine.

Lorsque nous travaillons la colère en communication non violente, d'une part nous travaillons notre propre responsabilité, et d'autre part nous nous assurons que l'interlocuteur nous écoute, et pour cela, nous revenons à nous-mêmes, nous cessons d'être hors de nous !

1. La première étape consistera donc à fermer notre bouche : nous taire d'abord plutôt qu'exploser. Non pas pour écraser notre colère, pour la refouler ou la sublimer, mais précisément pour lui donner toute sa force. [...]
2. La deuxième étape consiste intérieurement à *accueillir toute notre colère*, à *en accepter l'ampleur en technicolor et sans marchander*. Je constate – et j'ai pu en faire l'expérience par moi-même – que pour beaucoup d'entre nous, la colère est un tel tabou qu'il est même difficile d'imaginer que nous soyons en colère. Nous dirons que nous sommes tristes, déçus ou préoccupés, exprimant ainsi un sentiment socialement correct, plutôt que de nous laisser habiter consciemment par la colère.

Cette deuxième étape me paraît donc fondamentale : reconnaître que nous sommes en colère, voire en rage, et accepter toutes les visions et fantasmes qui nous passent par la tête, accepter les images de violence qui nous viennent : jeter l'autre par la fenêtre, le découper en petits morceaux, l'écraser sous notre voiture, sortir notre vieux fusil...

L'acceptation intérieure de ces images de violence a l'effet de la pile d'assiettes jetée par terre ou de la chaise fracassée contre le mur : ça soulage et ça sert d'exutoire au trop plein d'énergie que la colère suscite et qui nous empêche d'être à l'écoute de nous. Ce n'est qu'en étant un peu calmé par la décharge émotionnelle que ces visions et projections permettent, que nous pourrions tenter de descendre dans notre puits. Cette étape est également difficile parce qu'elle compromet pas mal l'image de bon garçon ou de bonne fille que nous aimons avoir de nous-mêmes : « moi, un garçon si gentil, une fille si polie, imaginer que je pourrais vouloir fracasser la tête d'un autre contre un mur, allons donc, cette violence est pour les autres, pas pour moi ! » Pour pouvoir se dégager de sa colère et de sa violence, il faut pouvoir les regarder bien en face.

(Thomas d'Ansembourg, *Cessez d'être gentil soyez vrai !* Ed. de l'homme 2001, p.189-193)

Caïn, la fin de la parole et le lieu de la mort (Marie Balmory)

Caïn tue au champ. Le champ du sauvage, du sans parole ; ce qui s'oppose au jardin. Le champ qui a cependant pénétré le jardin d'Eden sous la figure du serpent, « le plus rusé des animaux du champ », figuration phallique, sexe unique faisant obstacle à la reconnaissance de toute relation différenciée.

En fait, à y regarder de plus près, il y a déjà eu un « meurtre au champ ». Un meurtre qui ne se voyait pas : le serpent du champ a vaincu la femme. A partir de lui, elle n'a plus gouverné en elle. Les relations, au lieu d'être gardées par un interdit de manger, se sont trouvées réglées selon la « loi du champ », loi de la jungle : le plus fort mange le plus faible. La « loi de la jungle », dit-on par dérision, lorsqu'il n'y a plus de loi mais seulement des forces déterminées, régies par les « lois de la nature », sans liberté. Là où la parole n'est pas, la loi n'est pas non plus.

Que dit donc Caïn à Abel ? Apparemment, il ne dit pas quelque chose que l'on puisse répéter, raconter par la parole. Ce qu'il dit ne nous est pas raconté mais cela mène les deux frères à « être au champ ».

Bien des traductions de la Bible ont comblé la lacune – si c'en est une – du texte hébraïque en reprenant ce qui est écrit dans des versions et traductions anciennes²² : « Caïn dit à Abel son frère : [allons au champ] ou : [allons dehors]. »

Or, si l'on tient compte de ce que signifie le champ, toutes ces versions, même l'hébreu qui ne dit rien, disent la même chose : « Allons là où la parole n'est pas. » Aussi Caïn ne dit-il pas quelque chose ; il dit la fin du dire. Or, c'est le lieu de tout meurtre. Les êtres parlants ne se tuent pas aussi longtemps qu'ils se parlent. Il faut d'abord défaire autrui de sa qualité d'homme pour pouvoir l'assassiner²³.

Caïn dit à Abel son frère ce qu'il ne peut pas lui dire : allons là où tu ne parleras plus. Cette phrase ne peut pas être dite car le sujet qui la dirait ferait encore exister celui qu'il veut au contraire détruire. Ceci ne peut que se faire.

Je me souviens d'un voyage à Jérusalem et de notre visite au musée Iad vaShem. Parmi toutes les phrases qu'on peut lire sur les murs, près des photographies des camps, cette phrase de Himmler nous avait saisis, immobilisés. Je la traduis de mémoire, elle est restée écrite, je crois, comme je l'ai lue : « Ceci [l'extermination des Juifs] est une splendide page de notre histoire qui n'a jamais été écrite et ne sera jamais écrite. »

Tuer au champ, lieu du serpent, c'est tuer là où la parole s'arrête, là où le crime ne sera jamais raconté.

Et c'est quand ils sont au champ :
Caïn se lève contre Hévèl, son frère.
Il le tue.

Lui dont le visage était tombé, que le dieu avait invité à une « élévation », n'a pu se lever en rien, ni dans la filiation ni dans le travail de la terre maudite dont il ne peut tirer un fruit qui porte son nom. Il ne peut se lever que contre, contre son frère. Caïn, descendance du serpent, du moins jusqu'au meurtre.

(Marie Balmory, *Abel ou la traversée de l'Eden*, Grasset 1999, p.325-328)

²² Le Samaritain, la Septante, la version syriaque

²³ Un proverbe qui, si j'en crois ma mémoire, vient d'Italie : on ne tire pas sur un homme qui chante.[...]

Parler, écrire, faire récit (Boris Cyrulnik)

Le mot « clivage » désigne bien ce procédé narratif qui, sous l'effet d'une menace, consiste à diviser le discours en deux parties qui se méconnaissent. L'une est confuse, comme la partie agonisante du psychisme, tandis que l'autre, encore vivante, devient source de lumière et même de gaieté. Quand le récit du trauma prend cette forme il peut soigner puisqu'il permet de demeurer dans le monde des humains, de conserver avec les autres une passerelle verbale et de renforcer ce fil affectif ténu. Le blessé qui parle ainsi s'affirme et prend sa place. Dès l'instant où il entreprend un travail de récit partagé, il rompt la fascination pour la bête immonde qui le médusait et l'entraînait vers la mort, il souffle sur la braise de résilience que constitue la partie encore vivante de sa personne. (*Le murmure des fantômes*, p.62)

Si dans sa mémoire troublée demeure le souvenir de la personne qu'il était, de la famille qui l'entourait, il emmène avec lui l'ombre de son passé, témoin étrange, preuve impalpable qu'il a été quelqu'un. C'est donc qu'il reste au fond de son moi fracassé une affirmation vacillante, une présence d'ailleurs, une braise de vie. (p. 145)

Mettre hors de soi la crypte traumatique enkystée dans le psychisme constitue un des plus efficaces facteurs de résilience. Il faut pour cela que l'enfant mutilé soit devenu capable de trouver un mode d'expression qui lui convienne et un lieu de culture disposé autour de lui.

L'écriture offre très tôt ce procédé de résilience. Mettre hors de soi pour la rendre visible, objectivable et malléable, une souffrance imprégnée au fond de soi. [...] Ecrire, ce n'est pas dire. [...] Lorsque j'écris avec les mots que je cherche au rythme qui me convient, je mets hors de moi, je couche sur le papier, la crypte qui chaque soir laissait sortir quelques fantômes. (p.147)

(Boris Cyrulnik, *Le murmure des fantômes*, Ed. Odile Jacob 2003)

Sainte Colère : Jacob, Job, Jésus (Lytta Basset)

La colère est un moment nécessaire de la vie croyante. Contre la réduction du christianisme à un amour béat, ce livre invite à « considérer la colère comme un moteur capable de transformer une énergie potentiellement dévastatrice en cette violence de vie qui accompagne le processus de toute naissance ». Quand Jacob combat avec l'ange au gué du Yabboq ou lorsque Jésus rappelle qu'il n'est pas venu apporter la paix, on voit bien que la relation à Dieu connaît les moments d'une violence structurante. Pour Lytta Basset qui relit pour nous quelques passages clés de la Bible, il existe une « sainte » colère – un espace saint c'est-à-dire différencié, mis à part, où Dieu et l'humain peuvent s'affronter sans retenue et se trouver enfin ensemble dans la Bienveillance. Mais c'est de nuit – à une profondeur telle que le récit du combat de Jacob pourrait bien relater un rêve, un de ces rêves-événements plus déterminants que la réalité bien connue. (4^{ème} de couverture)

(Lytta Basset, *Sainte Colère : Jacob, Job, Jésus*, Ed. Labor et Fides, 2002)

Colère, quand tu me tiens

Energie, feu brûlant, ou vocalises de la Reine de la Nuit...

Je connais de multiples manières d'exprimer la colère. Cris, portes qui claquent, gestes rageurs... Dans les groupes de « développement personnel », ou dans certaines psychothérapies, on propose de saisir un gros bâton (nommé pour la circonstance « bataka », orthographe non garantie !) et de taper de toutes ses forces sur un matelas. Excellent défouloir.

La bataka fait travailler le haut du corps : épaules, bras, cage thoracique si tout va bien. Et dans la plupart des cas, le défoulement fait sortir la colère avant qu'elle ait eu la possibilité de descendre jusqu'au bas du corps, jusqu'au fond des tripes.

Or il importe de laisser descendre la colère.

C'est fort effrayant, je vous l'accorde. Car si je la laisse descendre, elle va sans aucun doute prendre toute son ampleur, et que va-t-il alors se passer ? Je vais brûler. Je vais éclater. Je ne pourrai pas me contenir, le torrent va me submerger, m'étouffer. Ou je vais tuer quelqu'un. Ou me blesser, volontairement peut-être, ou sans le vouloir consciemment. Le gouffre va me dévorer, m'engloutir, je ne sortirai plus jamais d'une violence sans fin...

C'est terrorisant. Mais l'expérience montre qu'il se passe tout autre chose. Car lorsque je laisse la colère descendre tout au fond de moi, que je la laisse s'exprimer et s'épanouir, si je prends le temps de la laisser vivre, alors oui, je vais passer un mauvais quart d'heure. Je vais souffrir et brûler. Je vais m'imaginer que toute douceur restera désormais bannie de ma vie. Mais quelque chose va, peu à peu, lentement, naître.

C'est parfois un grand rire. Profond, vivant, chaud, libérateur.

Parfois un cri qui, loin de m'écorcher le larynx, monte de mon ventre, fait vibrer mon diaphragme, ouvre mes poumons, me redonne une ample respiration.

Parfois une décision, claire, ferme, évidente : à cela, à cette parole qui m'a mise en rage, à cet acte inacceptable, je dis non, une fois pour toute. Et je vais agir en cohérence avec ce refus. Non à ce qui humilie, enferme, manipule...

Toujours de l'énergie, qui me conduit à agir, non pour détruire mais pour construire, pour aller de l'avant.

Et je constate que lorsque je me laisse aller à la violence, c'est que je n'ai pas accepté que ma colère descende au fond de moi, que je l'ai arrêtée à hauteur d'épaules ou de sternum. Je découvre que la colère vécue jusqu'au bout me rend inventive, et efficace, et m'éloigne de toute vengeance.

Yolande Boinnard

3.5 Cris d'aujourd'hui

Tout notre espoir a fondu,
 nos épargnes sont perdues,
 même la vie humaine
 ne vaut pas plus qu'une bricole.
 Qu'as-tu à dire à cela, ô Dieu ?
 Maintenant !
 Dis-nous, Dieu,
 ce que tu entends faire de tout cela !

P. Mookan, Sri Lanka

Après un long périple à pied, par bus, par avion, on arrive enfin à destination. Hélas ! Ce n'est pas toujours gagné. Au moment où vous commencez à déballer vos affaires, une lettre recommandée tombe vous disant qu'il n'y a plus de place pour vous. Le sommeil manque, l'appétit disparaît, la nostalgie du pays vous ronge.

On a fini par oublier la chaleur familiale, la sécurité du chez-soi, le bonheur d'un repas chaud. On se demande où est notre Dieu. Lui qui est amour, qui est puissant, semble absent de la scène. Mais malgré son silence, il est présent auprès de nous, pour nous encourager et nous relever quand le chagrin nous submerge.

Yvonne, Rwanda

Intérieurement, et profondément, nous brûlons de colère, de douleur et d'humiliation. Colère du fait de notre impuissance, douleur de se sentir seul, et humiliation d'avoir perdu le respect de soi-même. Beaucoup d'entre nous sont pris dans ce cycle qui consiste à s'agenouiller devant les toilettes pour les nettoyer, puis s'agenouiller dans la prière pour trouver la force de continuer à le faire.

César, Philippines

Sur une terre étrangère, je t'invoque, Seigneur. C'est toi qui m'as fait sortir de mon pays. Tu as conduit mes pas vers un autre peuple, en prenant continuellement soin de moi. Tu m'as éloignée du bruit des guerres, tu m'as mise à l'abri, tu as essuyé mes larmes et tu m'as donné du repos.

Loin des miens, loin de ma patrie, je pensais ne jamais trouver la paix...

Mais tu es venu vers moi, et tu as chassé mes angoisses. Toi le Dieu qui demeure le même dans tous les pays, toi l'ami fidèle des exilés et des souffrants, tu m'as accueillie à travers tous ceux qui m'ont traitée avec bonté.

Sous ton regard bienveillant, loin de chez moi, j'ai trouvé une famille, j'ai trouvé ma place. Sur une terre étrangère, devenue la mienne, je t'invoque, mon Dieu, je te rends grâce.

Ruth, Congo

Loin de toi, ma chère patrie, mon cœur soupire de te retrouver. Je prie jour et nuit pour qu'un jour tous tes enfants te retrouvent. Quand je t'ai quittée, tu étais couverte de cadavres, le sang des innocents coulait comme des rivières. Ces images me hantent, me tourmentent, et j'ai peur de te retrouver.

Comment ne pas avoir peur - tu n'as pas épargné les nourrissons, les jeunes, les vieillards ? Leurs cris retentissent encore dans mes oreilles.

J'ai confiance que tu vas te relever, retrouver ton charme, ta dignité. Tu seras prête, à bras grands ouverts, à accueillir tous tes enfants.

Dieu tout-puissant, toi qui as délivré les Hébreux des mains des Égyptiens, délivre mon peuple des mains du diable. Donne-lui un cœur pur et un amour pour son prochain.

Je pleure les belles collines, les oiseaux chantant les saisons, l'hospitalité. Je prie et j'espère qu'un jour, ça sera comme avant la nuit meurtrière, avant les cris des orphelins. Que tu retrouves la paix, la sérénité et la sécurité.

Yvonne, Rwanda

Seigneur Dieu,

Je crois que tu nous as donné la terre en partage.

Je crois qu'en ce monde il y a de la place pour tous les êtres humains, qu'ils soient blancs ou noirs, forts ou faibles, grands ou petits, sages ou manquant d'intelligence.

Dans la tourmente de l'exil, dans la fragilité de toutes sortes de manques, dans l'incertitude du lendemain, je reste l'enfant que tu aimes et que tu as placé sur cette terre, là où tu l'as voulu.

Tu me fais trouver le repos après mon long voyage, tu me donnes un lieu où habiter.

Mes pieds foulent une terre nouvelle, je découvre un autre peuple avec ses usages et ses coutumes : une vie nouvelle commence pour moi, et selon ta promesse, tu seras mon appui et mon bouclier.

Oui, Seigneur, tu bénis mon départ et mon arrivée, et je te rends grâce pour tous tes bienfaits.

Rodrigo, Brésil

(SUR LA ROUTE, parcours biblique pour les migrants, Alliance Biblique universelle, 2008)

4. La maison des exilés Esaïe 56,1-8

Matériel

Gong
stylos de couleurs diverses (stabilo)
scotch de tapissier

1. Introduction

1.1 Présentation de la démarche

2. Projection

35'

2.1 Préparation :

5'

- En silence, marcher librement dans la salle pour appréhender l'espace et les personnes dans cet espace, échanger des regards, prendre acte de qui est là. Au coup de gong, vous vous arrêtez
- Allez vous placer à côté d'une personne auprès de laquelle vous vous sentez bien (gong).
- Repartez et marchez librement jusqu'au coup de gong ; au coup de gong, vous allez vous placer à côté d'une autre personne auprès de qui vous vous sentez bien

(répéter une troisième fois si nécessaire)

2.2 Jeu :

5+5'

Répartir les participants en trois groupes A, B, et C, avec des tâches différentes :

- A : ceux qui vont former un cercle (une maison, une communauté...)
- B : ceux qui vont essayer de faire partie du cercle, d'y trouver une place.
- C : ceux qui observent ce qui se passe.

Le groupe A doit empêcher les membres du groupe B d'entrer.

Les personnes du groupe B essaient de faire partie du groupe qui forme le cercle.

Les personnes du groupe C observent, notent les stratégies utilisées par les personnes des groupes A et B pour atteindre leurs objectifs.

Le jeu se déroule en silence.

L'animateur, l'animatrice arrête le jeu au bout de 5'.

2.3 Partage

10'

a/ Vous vous retrouvez en groupe A, B, C et vous parlez de ce que vous avez vécu, comment vous vous y êtes pris, etc.

b/ Puis on « panache » les groupes, de telle sorte que chaque groupes A, B, C soit représenté dans chaque nouveau sous-groupe.

10'

Vous parlez de ce que vous avez observé, ressenti, vécu, ce qui était facile, difficile...

(Il n'y a pas de retour en grand groupe)

3. Analyse

60'

Chaque tâche est travaillée d'abord en sous-groupe, puis brièvement en grand groupe.

3.0 Lecture du texte

3.1 Consignes d'observation du texte : (10' en sous-groupes, 5' remontée en plénum) 10+5'

- Qu'est-ce que le Seigneur interdit ?
- Repérer tous les mots qui parlent de rassembler, faire des liens ; et tous les mots qui parlent de diviser, disperser, casser les liens. Surligner de deux couleurs différentes.
- Repérer les termes qui désignent des constructions.

- Qu'est-ce que ces mises en évidence vous font comprendre ?
- 3.2 Chercher dans le texte tous les indices qui font comprendre à qui le prophète s'adresse. Que dit-il des personnes auxquelles il s'adresse ? 5+5'
(5' en sous-groupes, 5' remontée en plénum)
- 3.3 Lire Dt 23,2-9 ; Néh 9,1-2 ; Esdr 9,1-2 (Fiche 3). 10+10'
Comment ces textes peuvent-ils être mis ensemble avec Es 56 ? A votre avis, comment se justifie le fait qu'ils se trouvent tous dans l'Ancien Testament ?
(10' en sous-groupes, 5' remontée en plénum)
- 3.4 Synthèse, en plénum : 15'
- Est-ce que d'autres choses vous ont frappés ?
 - Dans quoi Esaïe propose-t-il de s'enraciner ?
 - Quelle est la maison des exilés ?

4. Appropriation

- 4.1 Préparation : chacun reprend sa place du début, dans un des groupes A (le cercle), B (ceux et celles qui essaient d'entrer), C (observateurs, observatrices) L'animateur/trice marque un lieu dans la salle qui sera la place d'Esaïe (scotch au sol, estrade...). Les participants restent debout. 15'
Consigne : qu'est-ce qu'Esaïe souhaite dire à chacun de ces trois groupes ?
Le meneur de jeu invite un-e participant-e à la fois à venir à la place d'Esaïe et à parler à un ou plusieurs groupes.
- 4.2 On se remet autour des tables. Chaque table reçoit les deux questions suivantes : 15'
1. Comment le travail fait sur l'intégration et sur le texte rejoint-il mon expérience, soit quand je me sens exilé, soit quand je rencontre des exilés ?
 2. Qu'est-ce qu'Esaïe me dit aujourd'hui à propos de mon expérience ?
Noter quelques mots.

Temps d'écriture personnelle : 5'

Temps de partage en plénum : 10'

Variante pour un travail dans un groupe trop peu nombreux :

- 2. Projection (en silence)** **25'**
- Le groupe se divise en deux sous-groupes égaux.
 - L'animateur, l'animatrice prépare un petit cercle de chaises, en nombre égal à un sous-groupe 5'
 - L'un des deux groupes prend place sur les chaises, les participants sont proches les uns des autres, les têtes sont rapprochées, on peut se toucher les mains.
 - Le second groupe observe, peut tourner autour du premier. Chacun-e est attentif-ve aux impressions qui se dégagent du groupe assis, aux émotions qu'on éprouve en le regardant.
- (Mise en place et jeu : 5'. Le jeu se déroule en silence.)
- On change de rôles et on refait l'expérience 2-3'
 - Chacun-e note les émotions ressenties dans chacun des deux rôles ; on note aussi ce qu'on aurait voulu faire, de quoi on aurait eu besoin. 5'
 - Echange sur ce qui s'est passé, sur les émotions ressenties. 10'
- 4. Appropriation** **25'**
- 4.1 On remet en place les chaises du « groupe fermé ». Les participants se placent autour de ces chaises. 10'
Consigne : qu'est-ce qu'Esaïe souhaite dire face à cette situation ? Vous êtes Esaïe, qui va parler par votre bouche.

4.1 Esaïe 56,1-8 – Version de travail

¹ Ainsi parle LE SEIGNEUR : gardez le droit et pratiquez la justice, car bientôt vient mon salut, et ma justice se révèle.

² Heureux l'humain qui fait cela, et la descendance du terreux, qui s'y accroche, qui garde le Shabbat de la profanation et garde sa main de tout mal.

³ Que la descendance de l'étranger qui s'attache au SEIGNEUR ne dise pas : "Dieu va me séparer, me séparer de son peuple" et que l'eunuque ne dise pas : "je suis un arbre sec".

⁴ Car ainsi parle le SEIGNEUR :

aux eunuques qui garderont mes Shabbats

et qui choisiront ce qui me plaît en s'accrochant à mon alliance,

⁵ je donnerai dans ma maison et dans mes remparts un monument et un nom meilleur que des fils et des filles,

je lui donnerai un nom perpétuel qui ne sera pas retranché.

⁶ Et les descendants de l'étranger qui s'attachent au SEIGNEUR

pour assurer son office, aimer son nom, être ses serviteurs,

tous ceux qui gardent le Shabbat de la profanation et s'accrochent à mon alliance,

⁷ je les conduirai vers ma montagne sainte et les réjouirai dans ma maison de prière,

leurs holocaustes et leurs sacrifices seront reçus sur mon autel

car ma maison sera nommée maison de prière pour tous les peuples.

⁸ Oracle du Seigneur LE SEIGNEUR qui rassemble les dispersés d'Israël : je rassemblerai encore autour de lui, autour de ses rassemblés.

4.2 La maison des exilés – Es 56,1-8

L'étranger

Le livre du Deutéronome a été rédigé pendant et après l'exil, sur la base de documents antérieurs. Il est connu d'Ésaïe qui y fait allusion au ch. 56

Deutéronome 23

² L'homme mutilé par écrasement et l'homme à la verge coupée n'entreront pas dans l'assemblée du SEIGNEUR. ³ Le bâtard n'entrera pas dans l'assemblée du SEIGNEUR : même la dixième génération des siens n'entrera pas dans l'assemblée du SEIGNEUR. ⁴ Jamais l'Ammonite et le Moabite n'entreront dans l'assemblée du SEIGNEUR ; même la dixième génération des leurs n'entrera pas dans l'assemblée du SEIGNEUR.

Les livres d'Esdras et de Néhémie reflètent la situation du retour d'exil et de la réinstallation en terre d'Israël du point de vue des élites qui avaient été déportées et qui rentrent de Babylone.

Néhémie 9

¹ Le vingt-quatrième jour de ce mois, les fils d'Israël, vêtus de sacs et couverts de terre, se rassemblèrent pour un jeûne. ² Ceux qui étaient de la race d'Israël exclurent tous les étrangers et se mirent en place pour confesser leurs péchés et les fautes de leurs pères.

Esdras 9

¹ Quand cela fut terminé, les chefs s'approchèrent de moi pour me dire : "Le peuple d'Israël, les prêtres et les lévites n'ont pas exclu les gens du pays. En conformité avec les abominations de ces derniers – celles des Cananéens, des Hittites, des Perizzites, des Jébusites, des Ammonites, des Moabites, des Égyptiens et des Amorites, ² – eux et leurs fils, ils ont épousé les filles, et la race sainte s'est mêlée aux gens du pays²⁴. Les chefs et les notables ont été les premiers à tremper la main dans cette affaire d'infidélité".

²⁴ L'expression *les gens du pays* désigne toutes les personnes qui n'ont pas été déportées : paysans, artisans modestes... Au cours des décennies, ils ont été mêlés à des immigrés venus d'autres régions dominées par Babylone.

4.3 Notes pour ouvrir le sens

Quel programme ! Et que de grands mots, qui tournent facilement aux clichés théologiques, si riches d'histoire et de sens qu'on se demande par quel bout les prendre et comment les arracher à la gangue de la langue de bois. Droit, justice, salut, garder le Shabbat, faire ou ne pas faire le mal : de quoi parle-t-on ?

Au-delà de ces notions un peu écrasantes se dessine un thème : celui de la communauté et de l'union, opposée à la séparation et au rejet. Qui appartient à la communauté, quels sont les critères d'appartenance ? Le peuple de Dieu : un clan remontant à un ancêtre commun, ou une assemblée liée par des valeurs partagées ?

Alors que le personnage d'Esaïe a laissé dans l'histoire quelques traces, au VIII^e s. avant Jésus-Christ, pendant le conflit avec l'Assyrie qui aboutit en 722 à la destruction du royaume du Nord (Israël), les ch. 40 à 55 du livre datent de l'exil (on y parle de Babylone et de la Perse), et les onze derniers chapitres reflètent la situation au retour de l'exil.

Situation chaotique. Lors de la destruction de Jérusalem, les élites de Juda – lettrés, prêtres, artisans – ont été déportées ; d'autres peuples se sont installés dans la région, soit réfugiés fuyant les combats, soit amenés de force par les armées babyloniennes, qui faisaient des déplacements de population un des instruments de leur politique de domination. Après la chute de Babylone, l'empereur Cyrus, grand vainqueur de la guerre, donne aux déportés d'origines diverses le droit de retourner dans leur pays ; ils s'y trouvent dans une situation peu enviable : leurs maisons et leurs ateliers soit détruits, soit occupés par de parfaits étrangers ; leurs terres cultivées par d'autres. Le conflit se déclare très vite entre les trois groupes d'habitants :

1. Les Judéens revenus d'exil (Esd 2 ; Ne 7) ; ils comptent parmi eux beaucoup de prêtres.
2. Les Judéens restés au pays : certains restés fidèles à la foi au Seigneur, d'autres qui adorent des dieux venus d'ailleurs.
3. Les étrangers installés depuis quelques décennies ou ceux qui arrivent pour apporter leur force de travail, ou encore ceux qui accompagnent les exilés dans leur retour.

A ces trois catégories s'en ajoute une quatrième, qui aura un avenir intellectuel et religieux remarquable : les Judéens restés à Babylone – à la descendance de qui les juifs doivent l'œuvre monumentale nommée le Talmud de Babylone.

Qui fait partie du peuple de Dieu ? Qui est le véritable Israël ?

Le prophète s'adresse à cette population divisée pour lui rappeler les exigences fondamentales de Dieu, tant dans les relations humaines et sociales que dans les choix religieux. Notre texte ouvre ce recueil de prophéties, et en annonce les thèmes.

Au fil du texte

v.1 Le *droit* traduit un mot hébreu qui appartient à la racine du verbe *juger*. Il ne s'agit pas d'un terme juridique mais plutôt politico-social : imposer sa volonté, diriger, décider. Et surtout *arbitrer*. Lorsque deux personnes ou deux groupes se trouvent en conflit, elles ou ils sollicitent quelqu'un qui va trancher le différent. Dans la dispute entre Abram et Saraï à propos de Hagar, Saraï en appelle à Dieu (Gn 16,5) ; de même

dans le désaccord installé entre Jacob et Laban (Gn 31,53). Lorsque des lois régissent les comportements d'un peuple, alors cet arbitrage devient un jugement (Dt 25,1). Et si quelqu'un se trouve lésé ou persécuté, parfois il fait monter sa prière : rends-moi justice ! (Ps 7,9 ; 21,6).

Ces actions d'arbitrage permettent de maintenir la paix. La Tora garantit en particulier le droit des plus pauvres, des plus démunis (l'étranger, la veuve, l'orphelin, cf Jr 7 ; Ex 23,6). Esaïe tonne contre les dirigeants qui agissent à l'inverse : « Malheur ! Il y a des gens qui prescrivent des lois malfaisantes et, quand ils rédigent, mettent par écrit la misère : ils écartent du tribunal les petites gens, privent de leur droit les pauvres de mon peuple, font des veuves leur proie et dépouillent les orphelins. » (Es 10,2).

Le droit établit donc une protection contre la loi du plus fort, et garantit la vie paisible de tous.

La *justice* désigne un comportement loyal et fidèle. Loyauté du vassal envers son suzerain, du peuple envers son Dieu ; et loyauté du suzerain envers ceux et celles qui dépendent de lui. Elle consiste d'abord en une attitude qui fonde la confiance mutuelle entre maître et serviteur, entre l'hôte et les personnes à qui il donne l'hospitalité, entre le commerçant et son client (cf. Dt 25,13-16, sur les poids justes). Elle régit les relations entre membres du peuple, entre le peuple et son Dieu, entre l'être humain et son environnement. Elle vise à maintenir le monde et la société hors du chaos. L'usage du terme surprend parfois : lorsque Tamar, la bru de Juda, se déguise en prostituée pour coucher avec son beau-père, celui-ci la reconnaît *juste*. En effet, elle a fait le nécessaire pour assurer une descendance à son époux défunt (Gn 38) ; elle a donc agi pour le bien et la prospérité du clan.

Dieu se montre juste en donnant la Tora – non pas code juridique, mais don qui permet l'existence communautaire entre les humains. Il se montre juste aussi par des actes salutaires qui rétablissent pour le peuple les conditions d'une vie heureuse. Lorsqu'il rétablit la justice, il le fait au profit de la communauté tout entière.

L'association des deux termes *droit et justice* est très fréquente chez les grands prophètes, mais aussi dans les Psaumes. « Le droit habitera dans le désert, et dans le verger s'établira la justice. Le fruit de la justice sera la paix, la justice produira le calme et la sécurité pour toujours. » (Es 32,16-17). Dieu lui-même assure la justice et le droit, et donne au roi ou au peuple de les exercer (Es 16,5 ; Jr 23,5).

Gardez le droit : au sens de protéger, comme on protège une cité ; et de conserver, maintenir dans la durée.

Le *salut* : le mot figure dans le nom du prophète, Esaïe, « Le Seigneur donne la victoire ». Il signifie d'abord aide et secours ; Dieu n'en a pas le monopole. Ainsi, Moïse vient au secours des sept filles de Jethro, que des bergers importunaient et empêchaient d'accéder au puits (Ex 2,17). Quiconque est témoin de violence ou entend un appel à l'aide est tenu de secourir la personne en détresse (Dt 22,27). Outre faire régner la justice, le roi a pour fonction de se porter au secours de son peuple (1S 10,27). Les psaumes expriment de nombreux appels à l'aide – par exemple, le roi sollicite le secours de Dieu (Ps 20,7.10) ; et le peuple humilié attend de Dieu qu'il lui donne la victoire (Ps 18,4.24). Cette victoire ne dépend ni des armes ni de la force, mais seulement du Seigneur – voilà ce qu'affirme le jeune David au moment d'affronter Goliath et de le terrasser d'une pierre lancée par sa fronde (1S 17,44-47).

Mon salut : premier d'une longue série de possessifs. Ma justice (1), mes Shabbats (4), mon alliance (4.6), ma maison (5.7), mes remparts (5), ma montagne sainte, ma prière, mon autel (7). Dieu s'implique ; la relation établie entre lui et son peuple se trouve au centre du texte.

La victoire est en marche, et la justice va être révélée, parce que les humains doivent la réaliser, et parce que Dieu lui-même va la faire apparaître, la dévoiler.

v.2 *Heureux – ou en marche*. Dynamique de la vie dans la justice.

« *Cela* », « *s'y* » : en hébreu, les deux déterminatifs sont au féminin ; ils renvoient donc à la justice.

Garde le Shabbat : comme le droit, le Shabbat a besoin de protection, de permanence, d'attention, de soins. L'auteur met le respect du Shabbat en parallèle d'abord avec « se garder de tout mal » (v. 2), ensuite avec « faire ce qui plaît à Dieu et s'accrocher à l'Alliance » (v. 4), enfin avec « servir Dieu et aimer son nom » (v. 6). On sait qu'en poésie hébraïque, la figure du parallélisme joint (parfois en comparaison, parfois en opposition) des énoncés de nature semblable, de valeur comparable. C'est dire qu'il n'est pas question de considérer la mention du Shabbat comme le rappel d'un commandement particulier ; *garder le Shabbat* implique une attitude fondamentale de respect à l'égard de Dieu et à l'égard des humains, et de conscience des limites. Accepter d'entrer dans ce temps de contemplation et de quiétude offert au septième jour de la semaine ; accepter que tous, dans toutes les couches de la population et jusqu'au bétail, jouissent de cet arrêt dans la lutte pour la survie. La Quatrième Parole englobe l'ensemble des commandements, elle en résume l'esprit. Garder le Shabbat équivaut à s'en tenir à l'alliance ; c'est à la fois se reconnaître qui on est face à Dieu, et faire régner la justice parmi les humains.

Garder le Shabbat, être fidèle à l'alliance, aimer le Seigneur, c'est donc tout un : Esaïe vise un comportement global qui ne peut se décrire de manière adéquate par le rappel de règles de conduite à tenir. Seules des expressions généralisantes comme celles-ci peuvent dire le type d'engagement et d'attitude intérieure qui font de l'humain un membre du peuple de Dieu²⁵.

Profaner le Shabbat signifie lui retirer sa particularité : le rendre semblable à tous les autres jours.

Garde sa main de tout mal : La main, organe de l'action, peut faire le bien ou le mal. Le prophète aurait pu dire : « garde le Shabbat en le sanctifiant », comme en Dt 5,12 ; et : « faire le bien ». Il préfère des formulations négatives, qui lui permettent de souligner le thème de la préservation.

v.3 *La descendance de l'étranger* : littéralement, le *fil*s de l'étranger. L'expression *fil*s de, *fil*le de... désigne une catégorie de personnes.

On rencontre en Israël deux statuts différents d'étrangers.

1. le « guér », ou immigré. Il est établi de manière durable au milieu du peuple d'Israël, et il reçoit protection au même titre que les veuves et les orphelins. Il ne peut être propriétaire d'un terrain, il est le plus souvent au service d'un maître israélite. Il a des droits : il fête le Shabbat, la Pâque. Il aura accès au premier parvis du Temple.
2. Le « nocri », ou « ben nepar ». Il prend une importance grandissante au cours de l'exil et après le retour. Il est considéré comme étrange, différent, d'une autre race. La terre étrangère du Ps 137 est la terre de l'exil : la terre de l'ennemi. Le « nocri » vénère d'autres dieux que le SEIGNEUR. On n'a pas de relations avec lui. Il ne dispose d'aucun droit. C'est ce terme de « ben nepar » qui est utilisé ici.

Dieu va me séparer : voilà encore un verbe lourd de signification. Dans Gn 1, il désigne l'acte de création par excellence. Dieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux d'en-haut de celles d'en-bas, et ainsi il ordonne la création et l'arrache au chaos. Dieu invite les humains à séparer le sacré du profane et le pur de l'impur (Lv 10,10 ; 11,47), et à préserver ainsi l'ordre du monde. Un mur sépare le sanctuaire de l'espace profane, un voile sépare le lieu saint du lieu très saint. Et le Seigneur lui-même sépare

²⁵ Yolande Boinnard, *Le Temps Perdu*, Ed. St Augustin 2003, p.105 ss.

le peuple élu des autres nations (Lv 20,26). Les livres d'Esdras et de Néhémie insistent pour instituer une séparation totale entre les étrangers et les Judéens ; ils obligent ces derniers à renvoyer les femmes étrangères qu'ils avaient épousées. (Ne 13 ; cf. fiche de travail 3). Les étrangers ont donc de bonnes raisons de reprendre à leur compte ce qui leur est dit : *Dieu va me séparer de son peuple*.

L'eunuque : selon Dt 23,2-9, les hommes mutilés, les Ammonites et les Moabites n'ont pas le droit de participer à la liturgie. *Je suis un arbre sec* : sans descendance, stérile, déjà mort...

Dans sa prophétie, au nom de Dieu lui-même, Esaïe s'oppose au commandement du Lv et à celui du Dt. *Ne dites pas cela !* Car ce qui sépare les humains de Dieu, ce n'est pas une mutilation physique, si grave soit-elle, ni une origine ethnique : ce sont les injustices qu'ils commettent (Es 59,2).

v.4-6 *Ainsi parle le Seigneur* : vous dites – et on vous a dit... mais moi je vous dis ! Désormais le critère d'appartenance au peuple élu n'est plus la naissance - ou l'intégrité physique. L'amour de Dieu, l'attachement à l'Alliance, le respect du Shabbat « naturalisent Israélite » l'étranger et réparent la castration. Le prophète inaugure un nouvel ordre des choses : statut nouveau pour les étrangers et les eunuques, nouveaux critères d'appartenance au peuple. Le prophète Ezéchiel annonçait que l'identité d'Israël prend sa source dans le respect de l'Alliance et dans la sanctification du Shabbat (Ez 20) ; Esaïe en tire les conséquences : quiconque entre dans l'Alliance et honore le Shabbat fait partie d'Israël. L'appartenance au peuple s'individualise : on en est membre si l'on accepte personnellement de suivre l'Alliance, et non plus parce qu'on y est né. Israël sans Shabbat n'est pas Israël, disait Ezéchiel. Le Troisième Esaïe ajoute : les étrangers (et les eunuques) avec le Shabbat sont Israël.

Esaïe propose froidement de transgresser l'injonction de Dt 23,2-9. Il promet une relation fondamentalement nouvelle entre les humains et Dieu, en abolissant les privilèges traditionnels et les anciennes exclusions. Pour lui, la notion de « peuple élu » recouvre une réalité non pas ethnique mais spirituelle. Appartenir au peuple, communauté confessante, relève d'un choix et non des hasards de la naissance.

v.5 Dans le Temple et dans la cité, les eunuques seront reconnus comme membres de la communauté, et ce de manière durable. Leur réputation (leur *nom*) sera inscrite dans la pierre (le *monument*)²⁶. Pour les gens ordinaires, donner naissance à des enfants perpétue l'existence de la famille et du clan ; et lorsque la mort survient, les descendants rappellent la mémoire des disparus. Pour les eunuques, leur nom survivra, non pas grâce à leurs descendants, mais par un acte que pose Dieu lui-même.

v.6 Non plus, comme au v. 3, *la descendance* – une catégorie – mais *les descendants* – des personnes. Ils *s'attachent* au Seigneur : verbe rare (onze occurrences dans toute la Bible Hébraïque). Il désigne les prosélytes, à savoir les païens convertis à la foi au Seigneur (Est 9,27 ; Jr 50,5). « Le SEIGNEUR aura pitié de Jacob, il choisira encore Israël. Il les installera sur leur terre. Les immigrés *se joindront* à eux et ils seront rattachés à la maison de Jacob. » (Es 14,1). « Des peuples nombreux *s'attacheront* au SEIGNEUR en ce jour-là. Ils deviendront mon propre peuple. » (Za 2,15). Par ailleurs, le nom propre de Lévi, père de la tribu des Lévites, peut être relié à cette racine : Léa, au moment de la naissance de l'enfant, le nomme Lévi parce que, dit-elle, désormais Jacob *s'attachera* moi (Gn 29,34). Est-ce à dire que des païens peuvent être semblables aux Lévites ?

Assurer l'office, être serviteur : Esaïe se sert ici de termes liturgiques. Il s'agit de l'office qui se déroule au Temple. Le peuple est une assemblée cultuelle : il se rassemble au Temple pour les sacrifices, et pour la prière.

²⁶ Un monument et un nom : en hébreu Yad vashem. C'est le nom donné au mémorial de la Shoah à Jérusalem.

Aimer son nom : l'office liturgique n'engage pas que les lèvres, mais aussi le cœur. Il s'agit d'amour, lien d'élection et de proximité, d'intimité.

v.7 Pour *prier*, on va au Temple (1S 1,10), et on adresse à Dieu toutes sortes de demandes, en particulier dans l'intercession, mais aussi dans la supplication personnelle. Les prophètes ont une fonction d'intercesseurs, mais non les prêtres. Le terme de *prière* n'englobe pas la louange ni l'action de grâces, mais désigne seulement la demande adressée à Dieu par ou pour un être humain (ou un peuple) qui a besoin de l'aide du Seigneur.

Le peuple de l'Alliance se définit par une attitude intérieure, une pratique conforme à la volonté de Dieu, une participation au culte. Dieu lui-même conduit à la montagne du Temple les fidèles qui l'aiment, se lie à lui, qui gardent le Shabbat. Dieu lui-même les conduit à la prière. C'est la joie de Dieu d'y inviter qui il veut, c'est la joie des invités d'y venir et d'entrer en relation avec lui.

Holocauste : littéralement, *montée*. La victime est entièrement brûlée sur l'autel ; c'est un don total, celui qui apporte l'offrande ne reçoit rien, contrairement à ce qui se passe pour les *sacrifices* lors desquels une partie de la viande est mangée par les prêtres, et une autre par l'offrant et sa famille.

v.8 Conclusion solennelle, introduite par la formule traditionnelle de la parole prophétique : *oracle du Seigneur*. Celui-ci se donne ici un titre particulier : le rassembleur. L'étranger craint que Dieu ne soit un diviseur, qui va l'éjecter du peuple élu. Or Dieu veut, au contraire, réunir. Le miracle du retour des exilés ne peut se rétrécir aux dimensions d'une ethnie. Esaïe l'affirme avec force : Dieu n'exclut pas les étrangers du peuple de l'alliance – le prophète avait sans doute connaissance des mesures de ségrégation édictées par Esdras et Néhémie, et il faut entendre qu'il les rejette comme des mesures non conformes à la volonté de Dieu. On n'est pas exclu du peuple des fidèles du seul fait que l'on est étranger : Dieu lui-même élargit son peuple aux dimensions des nations.

Pistes d'interprétation

1. Ne dites pas ! L'interdit posé ici comporte plusieurs dimensions. D'abord, renoncer à toute étiquette, en particulier celles que d'autres posent sur nous et que l'on adopte comme évidentes. Il est dit des étrangers qu'ils sont autres, différents, séparés ; il est dit des eunuques que leur vie est stérile. Cessez de souscrire aux jugements négatifs que l'on pose sur vous ! Cessez de faire vôtres les catégories que l'on cherche à vous imposer ! Cessez de vous dévaloriser en reprenant les discours négatifs que vous entendez à votre propos !

Ensuite, Dieu proscrit les tentatives de ségrégation. Si la séparation mettait en effet de l'ordre dans la création en Genèse 1, elle devient division inadéquate lorsqu'elle opère des catégories et catalogue les humains en groupes étanches. Israélites, exilés, étrangers, immigrés, réfugiés... Dieu reconnaît chaque être humain comme une personne, sans distinction de classes sociales ou ethniques. Chacun-e est appelé-e à entrer dans l'alliance, à se relier au Seigneur. Esaïe n'entre pas en polémique avec ceux qui établissent ces catégories – Esdras, Néhémie, le Deutéronome, et plus largement la communauté des exilés revenus en Judée. Il interpelle directement les personnes victimes des ségrégations en tout genre, et leur enjoint de ne pas endosser les jugements réducteurs que l'on pose sur elles.

D'autre part, il est interdit d'attribuer à Dieu des actes et des intentions qui ne lui appartiennent pas. Dieu seul sait qui est Dieu, et ce qu'il accomplit. Il ne divise pas

mais il rassemble. Le Temple, le salut, le peuple, le Shabbat, l'alliance, la justice, le droit lui appartiennent. Il peut inviter chez lui qui bon lui semble ! Il constitue son peuple, non pas à partir d'une généalogie, mais à partir d'un comportement et d'une attitude intérieure, faite de rectitude, d'amour, de respect. Il rassemble et rassemble encore un peuple sans frontières, un peuple d'humains qui se nourrissent de paix et de loyauté.

2. Les décalogues (Ex 20 et Dt 5) adressent le commandement du Shabbat au maître de maison, à qui il revient de laisser tous ceux qui dépendent de lui mettre un terme à leurs activités de la semaine. Esaïe, quant à lui, le rappelle aux couches inférieures de la société : le « *ben nepar* », l'étranger sans droit ; et l'eunuque, serviteur mutilé. Ont-ils la possibilité de garder le Shabbat ? Oui, si leur maître leur en laisse le loisir, ce que bien sûr la Torah lui ordonne. On peut sentir ici une intention subversive : le respect du septième jour repose, non plus d'abord dans les mains du patron, mais dans celles de toute personne qui le désire, quelle que soit sa position dans la société.

Esaïe se montre donc deux fois révolutionnaire : d'une part, en invitant les mutilés et les étrangers à célébrer le culte dans l'enceinte du Temple – contrairement à ce que la Torah elle-même interdit, en Dt 23 ; d'autre part, en remettant aux plus humbles, aux sans-pouvoir, le respect du Shabbat. Ce qui consiste d'ailleurs l'essence même du Shabbat...

3. Comment laisser coexister dans le même livre saint des textes aussi contradictoires qu'Es 56 et Néhémie 9 ? A qui donc obéir ?

L'immense originalité, l'immense richesse de la Bible réside là. Elle n'exclut même pas ceux qui excluent ! Chrétiens aujourd'hui, nous privilégions Esaïe et son ouverture au monde entier, et posons un regard critique sur les ségrégations opérées par Néhémie et les Judéens de retour d'exil. Mais il importe de ne pas oublier une vérité essentielle : la présence dans les Ecritures de textes aussi contradictoires comporte une exigence forte. Elle nous oblige à devenir des interprètes, à laisser les textes s'interpeller les uns les autres, et à faire nos propres choix. Elle nous interdit une lecture simplifiante et unilatérale, qui ne tiendrait pas compte de la réalité humaine complexe et diverse. Impossible d'obéir aveuglément à la Bible : nous sommes tenus à la réflexion et à des décisions qui laissent la place au doute et à l'erreur. Nous ne sommes pas à l'abri des contradictions, voire même des compromis.

Dans notre texte, le prophète n'interpelle pas ceux qui excluent, mais les exclus eux-mêmes. Ils n'ont pas à endosser les catégories dans lesquelles on veut les faire entrer ; ils sont au contraire invités à retrouver leur dignité. Ne vous laissez pas éjecter du peuple de Dieu ! De cette manière, Esaïe évite la polémique et les argumentations sans issue. Il donne la possibilité du choix aux personnes directement concernées par les ségrégations. Et peut-être trouve-t-il là un chemin pour ne pas juger ceux avec lesquels il se trouve en désaccord, pour leur laisser leur liberté.

Tout cela est-il réalisable ? Garder le droit et la justice, respecter le Shabbat, vivre une communauté sans exclusions... Les paroles du prophète nous invitent à marcher vers cette communauté, sans nous faire d'illusions sur nos capacités à la mettre en œuvre. Elles ouvrent un horizon large vers lequel porter nos regards et notre espérance, décrivent un monde à construire ensemble, et rappellent l'essentiel : c'est Dieu lui-même qui rassemble son peuple, un peuple aux dimensions de l'univers.

5. Fruits d'exil Jérémie 31,20-34

Objectifs :

Les participants explorent l'entre-deux vécu entre la continuité et la discontinuité ouvert par le texte de l'alliance nouvelle.

Ils définissent leurs racines et l'articulation entre la continuité et la discontinuité dans leur expérience de vie et leur rapport avec Dieu.

Ils recueillent quelques fruits de l'ensemble de la série d'animation biblique.

- | | |
|---|------------|
| 1. Accueil, déroulement | 5' |
| 2. Rêver l'avenir | 15' |
| 2.1 Essayer de rêver l'avenir | |
| 2.2 Ce rêve est-il un rêve de restauration ou un rêve d'innovation ? | |
| 2.3 Echange | |
| 3. Nouvelle alliance ou alliance nouvelle, continuité ou discontinuité ? | 40' |
| 3.1 Lecture du texte | 5' |
| 3.2 En groupes de 4-5 personnes : | 20' |
| a/ Le groupe « restauration » relit le texte en cherchant des arguments plaidant pour une nouvelle alliance, la continuité avec les anciennes alliances. | |
| - Relever dans l'ensemble du texte les verbes, les images et expressions désignant une restauration. | |
| - Dans le texte, qu'est-ce qui est restauré ? | |
| b/ Le groupe « innovation » relit le texte en cherchant des arguments plaidant pour une alliance nouvelle, la discontinuité avec les anciennes alliances. | |
| - Relever dans l'ensemble du texte les verbes, les images et expressions désignant une innovation. | |
| - Dans le texte, qu'est-ce qui est innové ? | |
| 3.3 Echange en groupes croisés : 2-3 personnes des groupes a/ avec 2-3 personnes des groupes b/. | 15' |
| - Débattre sur la continuité ou la discontinuité de l'alliance. | |
| Puis dans un deuxième temps : | |
| Quels déplacements ce débat a-t-il provoqué en vous à propos du sens du texte ? | |
| Comment restauration et innovation s'articulent-elles dans l'ensemble du texte ? | |
| 4. Reflet et apport exégétique en plenum | 15' |
| Le prophète Jérémie et le livre de Jérémie : situer le texte. | |
| Reflet et synthèse : | |
| Nouvelle alliance – l'alliance nouvelle | |
| L'articulation restauration et/ou innovation | |
| La responsabilité individuelle et/ou collective | |
| Le rapport individu – communauté dans l'Antiquité et dans notre monde postmoderne. | |

- 5. Fruits d'exil** **20'**
- 5.1 Chacun pour soi : Quelles ouvertures, quels jalons et/ou balises ce que nous avons vécu me propose-t-il pour le présent et l'avenir ? Prendre note 5'
- 5.2 Noter quelques fruits, jalons et/ou balises que les cinq rencontres « S'enraciner, textes autour de l'exil » m'inspirent pour le présent et l'avenir au plan individuel et collectif. 5'
- 5.3 Le groupe se déplace successivement en trois lieux dans la salle pour échanger ce dont chacun a pris note du point de vue des a/racines ; b/jalons-balises ; c/fruits 10'
- 6. Rite d'adieu en et au groupe** **2'**
- En cercle chacun pose la main gauche entre les omoplates de son voisin de gauche, et tend la main droite, doigts étendus, chaque doigt est successivement refermé
- Le pouce pour une ou deux choses que j'ai comprises
- L'index pour une ou deux choses qu'on m'a montré, pointé
- Le majeur pour une ou deux choses majeures que j'ai saisies
- L'annulaire pour les relations qui se sont nouées
- Le petit doigt pour le renforcement de l'écoute des autres et de soi.

5.1 L'alliance en Jérémie 31,20-34

- ²⁰ Ephraïm est-il pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes délices ? Chaque fois que j'en parle, je me souviens vraiment encore de lui, c'est pourquoi mes entrailles frémissent pour lui, j'ai vraiment compassion pour lui, oracle du SEIGNEUR.
- ²¹ Pose pour toi des jalons, plante des signaux, place ton cœur sur ta route, le chemin où tu vas : reviens, vierge Israël, reviens ici, vers tes villes, celles-là !
- ²² Jusques à quand seras-tu errante toi, la fille de la révolte ?
Car le SEIGNEUR crée du nouveau sur la terre :
Une femme tourne autour d'un brave.
- ²³ Ainsi parle le SEIGNEUR des armées, le Dieu d'Israël :
Ils diront encore cette parole dans le pays de Juda et dans ses villes, quand je retournerai leur situation :
« Que le SEIGNEUR te bénisse, pâturage de justice, montagne de sainteté ! »
- ²⁴ Juda et toutes ses villes y habiteront ensemble, paysans et ceux qui partent avec le troupeau.
- ²⁵ J'étancherai la soif des épuisés et je remplirai de vigueur tous les languissants.
- ²⁶ Sur ce, je m'éveillai et je vois ; mon sommeil m'avait été agréable.
- ²⁷ Voici des jours viennent – oracle du SEIGNEUR – où j'ensemencerais Israël et Juda de semences d'homme et de semences de bête.
- ²⁸ Et comme j'ai veillé sur eux pour déraciner et renverser, pour démolir et ruiner, pour faire mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, - oracle du SEIGNEUR.
- ²⁹ En ces jours-là, on ne dira plus encore :
« Les pères ont mangé du raisin vert
et les dents des fils sont rongées ! »
- ³⁰ Mais non ! Un homme mourra pour sa faute.
Tout être humain qui mange du raisin vert,
ses dents seront rongées.
- ³¹ Voici des jours viennent - oracle du Seigneur - où je conclurai
avec la maison d'Israël - et la maison de Juda -
une nouvelle alliance / alliance nouvelle.
- ³² Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères
au jour où je les ai pris par leur main
pour les faire sortir du pays d'Égypte.
Eux, ils ont rompu mon alliance ;
mais moi, j'étais maître sur eux - oracle du Seigneur.
- ³³ Car voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël
après ces jours-là - oracle du Seigneur :
je mettrai ma loi au fond d'eux-mêmes,
et je l'écrirai sur leur cœur et je serai Dieu pour eux, et eux,
ils seront pour moi un peuple.
- ³⁴ Ils n'enseigneront plus l'homme son compagnon et l'homme son frère en disant :
« Connaissez le Seigneur », car ils me connaîtront tous,
depuis leurs petits et jusqu'à leurs grands - oracle du Seigneur.
Car je pardonne leur faute, leur péché je me m'en souviendrai plus.

5.2 Notes pour ouvrir le sens

Le prophète Jérémie

Le prophète Jérémie (« élevé par YHWH ») a vécu dans la période troublée qui a précédé l'exil du peuple à Babylone en 586 av. J.-C. Jérémie a commencé son ministère sous le règne du roi Josias (640-609 av. J.-C). Par une réforme religieuse, le roi Josias a essayé de restaurer dans le peuple l'ancienne alliance et la pratique de la loi qui lui est liée. Mais sa tentative a échoué. Josias est tué en 609 par le pharaon Neko II. Devant cet échec (lire le verset 32), le prophète Jérémie aura la très lourde responsabilité d'annoncer l'inéluctable: le peuple sera déporté à Babylone, et ses conséquences: le peuple va tout perdre. Le peuple perdra son roi, c'est-à-dire son identité nationale, le temple, le lieu de la présence de Dieu, et sa terre, objet de la promesse de Dieu.

Yoyakim (609-598) succède à Josias. Plusieurs récits montrent les conflits entre Jérémie et ce roi (Jr 36,26). Puis Babylone prend le contrôle de la région. Nabuchodonosor met le siège à Jérusalem. Peu avant la chute, Yoyakim meurt en 598, Yoyakin lui succède. Jérusalem tombe en 597. Lors de cette première déportation, Yoyakin est déporté à Babylone. Les Babyloniens installent Sédécias à sa place (597-587 ; cf. Jr 37-39). Après dix-huit mois de siège, les Babyloniens installent le gouverneur Godolias à Mitzpa, ce dernier est assassiné en 581. Jérémie et le reste de l'intelligentsia judéenne fuient en Égypte (Jr 40-44). On perd la trace de Jérémie. Jérémie a la lourde tâche d'annoncer l'exil. Cependant, comme les deux derniers verbes positifs de sa vocation « bâtir et planter » (Jr 1,10) l'indiquent, le message de Jérémie n'est pas seulement négatif. Par delà l'échec de la déportation, Jérémie proclame sa confiance en Dieu qui va intervenir pour son peuple. Comme il l'a fait dans le passé, Dieu va être fidèle à son peuple, il va intervenir en sa faveur mais, dit Jérémie, d'une manière nouvelle. Jérémie annonce une nouvelle alliance.

Le livre de Jérémie

Si le prophète Jérémie a vécu sous le règne de Josias, en revanche le livre de Jérémie a une histoire complexe. Le chapitre 24 par exemple fait allusion à une situation postérieure à 597. Le livre a été l'objet d'un grand travail rédactionnel assez complexe, en particulier par l'influence du deutéronomiste, ce qui permet de situer certains passages du temps de l'exil voire après l'exil. Il apporte sa contribution à la question du « vrai Israël » en légitimant théologiquement la Golah babylonienne au détriment des Judéens et de la diaspora égyptienne. Le livre fait une large part à la personne du prophète. Les chapitres 37 à 43 rapportent de manière détaillée la vie du prophète depuis le siège de Jérusalem jusqu'à son enlèvement en Égypte. Les poèmes appelés « confessions » ou « lamentations » de Jérémie²⁷ sont considérés aujourd'hui à cause du parallèle avec des psaumes de complainte et du livre de Job comme des poèmes anonymes de l'époque perse. Ils interprètent la destinée du prophète comme celle d'un juste souffrant, modèle des juifs pieux du Second Temple. De plus, l'intérêt pour la personne du prophète cède la place à la nécessité du livre comme médiateur entre la parole prophétique et ses destinataires (cf. Jr. 36). Le livre de Jérémie recèle des caractéristiques proches du Deutéronomiste (Dieu a fait alliance avec son peuple/celui-ci viole l'alliance/Dieu veut le punir par l'exil) mais avec le point de vue des Israélites restés en Palestine. Cela explique la présence d'un cycle pro-babylonien (27 - 29) et des sections narratives favorables à Sédécias dans le livre. La fin du récit ne s'intéresse pas au destin de Jérémie, mais à l'édition d'un nouveau livre. Le courant

²⁷ 11,18 - 12,6 ; 15,10 - 21 ; 17,12 - 18 ; 18,18 - 23 ; 20,7 - 18

Deutéronomiste se trouve légitimé par le passage définitif de la prophétie orale à l'enseignement écrit.

La deuxième partie du livre de Jérémie, les chapitres 26 à 35, est caractérisée par des annonces de salut. Le passage proposé fait partie de ce qu'on appelle le livret de consolation des chapitres 30 et 31.²⁸ Ce livret est suivi du récit de l'acte prophétique de Jérémie d'acheter un champ (Jr 32) et de paroles de salut (Jr 33). Selon quelques exégètes (Mowinckel, Römer, Rose) les chapitres 30 à 33 sont postexiliques.

Jérémie 31,20-34

Le chapitre 31 du livre de Jérémie est très poétique et fait appel à de nombreuses images.

Promesse de retour v.20-28

Excès d'amour v.20-22

L'invitation du v.21-22^a à poser des jalons et signaux pour baliser le retour d'exil est d'abord une promesse pour encourager le peuple: « *place ton cœur sur ta route ... reviens, reviens ici !* » En considérant les versets qui l'entourent, on ne peut ignorer le lien entre le retour sur les terres des pères et le retour vers le SEIGNEUR : Celui qui incite au retour est bouleversé jusqu'aux entrailles, comme un père malheureux que son fils ait choisi une voie désastreuse, ou comme un homme qui voudrait que l'aimée revienne habiter dans la maison où il a tout disposé pour son bonheur : *reviens, vierge Israël, reviens ici, vers tes villes !* N'est-ce pas cet excès d'amour du Seigneur qui va créer du nouveau sur la terre : le peuple que le Seigneur s'est choisi va rechercher sa proximité, comme aimanté par cet amour débordant. L'image *d'une femme, litt. « femelle », [qui] tourne autour d'un brave* ne dit-elle pas un désir profond, brûlure d'amour en réponse à l'amour divin ? Le v.22 annonce par une image insolite du *nouveau sur la terre* – n'est-ce pas déjà l'alliance nouvelle qui pointe, dans laquelle le désir profond inscrit au cœur de l'humain remplace la loi (v.33), parce que l'amour ouvre à une connaissance plus profonde que l'instruction (v.34) ?²⁹

Rêve – vision – promesse v.23-28

A un premier degré, le *nouveau sur la terre* pourrait annoncer le retour, impensable pour les exilés, et viser à susciter l'espérance morte. De nombreuses images vont se succéder pour étayer cette promesse de vie retrouvée au retour dans le pays :

- La « *montagne de sainteté* » et le « *Dieu des armées* » sera à nouveau source et sujet de bénédiction. Ces deux termes soulignent la transcendance de Dieu. L'expression « le SEIGNEUR (=YHWH), le Dieu d'Israël » appartient au langage cultuel, et non politique, comme le confirme la suite ; elle concerne l'ensemble du peuple de l'alliance du Sinaï, sans exclure « la maison de Juda » (l'adjonction au v.31 ne serait donc pas nécessaire !) v.23.
- Le « *shalôm* » a toujours une dimension collective. L'harmonie dans la paix sera rétablie entre ville et campagne, sédentaires et éleveurs, v.24. Il n'y aura plus ni épuisés, ni faibles, v.25.

²⁸ Th. Römer, J.-D. Macchi, C. Nihan, Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides, Genève 2004, p. 345-358.

²⁹ "Je t'ai aimé, je ne dirais pas sans te connaître / Je t'ai aimé, je ne dirais pas sans te comprendre / Car de t'aimer je te comprenais, je te connaissais", extrait de *Lettre au Nazaréen*, tiré de *Méli-mélo*, Mamia Woungly-Massaga, Editorel, 1984, p.90.

- Après la mort, la vie rejaillira après l'exil, le SEIGNEUR lui-même recréera êtres humains et bêtes, bâtira et plantera. Lui seul est l'acteur de la restauration par son intervention créatrice, v.27-28.

Ces promesses d'un avenir tout autre (et qui se prolongeront encore), où la vie ne sera qu'harmonie, font croire au rêve, v.26. Rêve ou vision ? Le texte martèle que ce sont là des paroles ou oracles du SEIGNEUR, c'est lui le maître de l'histoire, qui met en route l'avenir compromis par les difficultés du présent.

Les raisins verts v.29-30

Le terme « boser » désigne les grappes non mûres, le raisin vert. Le proverbe est également cité en Ez 18,2 (cf. Job 15,33). Le texte de Jérémie conteste le proverbe qui impute une responsabilité aux aïeux. Désormais sera en vigueur la responsabilité individuelle. Tous les commentaires signalent cela comme un progrès dans la conscience collective.

Mais n'est-ce pas projeter sur ces anciens textes notre vision individualiste de la personne ? Entendons-nous : à l'époque de l'organisation sociale par tribu, la collectivité était responsable devant la loi des transgressions de chacun de ses membres (cf. Nb 16,27 ; Jos 7,24 ; 1 Sm 22,16, etc.). Si l'individu se définissait par rapport à une famille, un clan et un peuple, dont il était membre, il n'était pas pour autant dispensé de prendre ses responsabilités. Ces dernières étaient déterminées par le groupe et obéissaient à une structure bien définie, Et tout naturellement, ces rapports interpersonnels ont été reportés sur la relation avec Dieu : la personne qui se comprend comme membre d'un groupe n'est pas pour autant privée d'une relation personnelle avec le SEIGNEUR qui s'est révélé au Sinaï.

Israël n'a pas échappé à la loi de l'évolution de la pensée, et avec elle la compréhension que l'humain a de lui-même. L'appartenance au groupe n'a jamais été mise en cause, mais les relations interpersonnelles ont évolué. A titre d'exemple, rappelons que la vengeance « œil pour œil, dent pour dent » est un progrès par rapport au temps de Caïn, qui sera vengé sept fois !

Cette évolution marque aussi le rapport à Dieu et donc la foi d'Israël. Dans notre passage, le prophète Jérémie donne un exemple parlant de cette évolution. Alors que dans les temps anciens, l'on présentait Dieu comme celui qui se venge sur plusieurs générations (cf. Ex 20.5) et bénit d'innombrables générations de celui qui fait le bien, le prophète révèle que Dieu renvoie chacun à ses propres actes, v.29-30. L'appartenance à un groupe garantit à chaque personne sa place et lui donne son identité sans la chosifier ni la réduire à n'être qu'une part d'une masse confuse. C'est la prise de conscience toujours plus affinée de cette vérité qui va modifier également la compréhension de l'alliance dans notre texte.

Si au plan moral, la question de la responsabilité individuelle ne fait plus de doute aujourd'hui, le glissement de l'individu à l'individualisme, notion qui n'apparaît qu'au 17^e siècle en Occident, pose la question de la mémoire collective et de ses conséquences, qui ne saurait être facilement évacuée.

Une alliance nouvelle v.31-34 ?

Une des questions que pose le texte est celle de la nouveauté. Le texte est cité *in extenso* dans l'épître au Hébreux (8,8-12 ; cf. 10,16-17).³⁰ Les notes de nos bibles répètent pratiquement toutes la même chose : La nouveauté porte sur trois points :

- 1) Dieu va prendre l'initiative de pardonner les péchés v. 34
- 2) La responsabilité et la rétribution seront personnelles v. 29
- 3) La religion sera intériorisée, elle ne sera plus seulement un contrat extérieur, mais elle deviendra une inspiration qui affectera le « cœur », le projet de l'être de humain v. 33-34.

Mais s'agit-il vraiment d'une nouveauté ? Y a-t-il continuité ou discontinuité avec les « anciennes » alliances ?³¹

Continuité

Selon la plupart des commentaires, l'alliance est la même que la première. Par ex. la TOB traduit le v. 32 : « moi, je reste le maître chez eux. » Cette traduction souligne la continuité : Dieu reste fidèle, même si Israël a rompu l'alliance. Pour Calvin par ex. la substance de l'alliance est la même, il n'y a que la forme qui est nouvelle. Irénée de Lyon insiste sur l'unicité de Dieu, seule les « économies » particulières du salut changent, les interventions divines dans l'histoire.³² L'ancienne alliance n'est pas abrogée mais élevée à son véritable niveau, elle reçoit sa forme spécifique. Elle n'est pas détruite mais « mise à l'abri » et garantie. L'ancienne alliance est rompue mais elle n'est pas supprimée. Au v.33, la connotation conjugale évoquée (baal – époux), souligne l'amour que Dieu porte à son peuple et qu'il ne peut renier, malgré l'infidélité de l'épouse. Autrement dit, Dieu a toujours le même projet d'amour, de compassion pour son peuple. Il propose quand même et toujours une alliance, malgré la rupture du lien faite par le peuple. Dieu se souvient de sa compassion (v. 20) et non du péché du peuple (v. 34).

Discontinuité

« Des jours viendront » : dès les premiers mots, le texte indique que cette alliance n'est attendue que pour un avenir que Dieu prépare (v.31). Elle est annoncée et concerne le futur. Si elle se réalisait dans le présent, elle perdrait son originalité d'annonce et de perspectives d'avenir. Le terme hébreu (« hadas ») souligne la nouveauté, il ne s'agit pas simplement d'une autre alliance.³³ Cela est souligné par la négation « non » au début de la phrase (v.32). Il y a une alliance du passé et une autre de l'avenir. L'alliance du passé est caractérisée par l'acte salutaire de Dieu qui a fait sortir son peuple d'Egypte, cela n'explique donc pas le non, car c'est l'expérience fondamentale du salut. Le motif du non est dans le fait que le peuple a rompu l'alliance. Le verbe (« prr ») exprime la séparation, le fait de rompre, détruire, abolir, rendre vain. Il s'agit d'une rupture unilatérale de la part du peuple : « eux, ils ont rompu » v.32b. Dieu, lui, a pris le peuple par la main. Il a guidé, soutenu, encouragé son peuple. L'expression souligne le lien que Dieu de son côté désire pour son peuple, son attachement, son accompagnement.

³⁰ Cf. Luc 22,20 ; 1Co 11,25.

³¹ Martin Rose, Une herméneutique de l'Ancien Testament. Comprendre-se comprendre-faire comprendre, Labor et Fides 2003, p.54-71.

³² De même chez Zwingli, Johannes Coccejus, Karl Barth qui, lui, parle de « transformation radicale de la structure ».

³³ Pour souligner cela, il vaut mieux dire en français « alliance nouvelle » que « nouvelle alliance ».

A l'engagement de Dieu s'est opposée la rupture. Cette alliance était « mon alliance » dit Dieu, c'est-à-dire l'alliance unilatérale et inégale d'un souverain sur un peuple vassal. Mais l'expression « prendre par leur main » exprimant la sollicitude de Dieu, marque la différence avec les alliances conclues et imposées par les Babyloniens ou les Assyriens à leurs vassaux.

« Rompre l'alliance » est une formule stéréotypée, le texte ne donne pas de détails, mais pour le deutéronomiste par exemple, il est clair qu'il s'agit de l'adoration des idoles (cf. Dt 31,16.20). Cela correspond à la pratique des alliances au plan politique. Le grand roi assyrien imposait à ses rois vassaux des alliances qui excluaient strictement toute autre alliance avec d'autres souverains. Dans ce contexte, naît l'idée d'exclusivité qui n'avait pas cours à l'origine. Jérémie n'a donc pas besoin de préciser le motif. L'expression dans ce contexte est claire pour l'auditeur : Israël n'a pas respecté l'exclusivité de son lien à Dieu, YHWH (cf. Jr 11,10).

Les conséquences de la rupture d'alliance

« Mais moi, je reste le maître chez eux. » Littéralement « j'étais leur Baal ». Il y a un jeu de mots car les Baals désignent les divinités cananéennes qu'Israël a servies (cf. Jr 11,4-13). Le mot « baal » désigne « maître », « propriétaire », le possesseur d'un objet d'une personne, dans l'antiquité également le « mari » possesseur d'une épouse. En suivant cette connotation conjugale, le texte pourrait se traduire : « ils ont rompu mon alliance, bien que (quoique) je fusse leur maître-époux ». Cette traduction soulignerait la faute du peuple envers son Dieu. Cependant il vaut mieux entendre l'expression signifiant les conséquences de la rupture d'alliance. Comme le traduit la Bible de Jérusalem : « Alors, moi, je leur fis sentir ma maîtrise ». « Mais moi je me suis vigoureusement manifesté comme maître ». Le « baal » d'une alliance est celui qui impose un contrat à un subordonné et qui est maître des mesures punitives aux actes de déloyauté de ce dernier. Il ne s'agit donc pas de connotation conjugale, mais de contrat entre peuples. C'est l'alliance de Dieu « mon alliance », c'est moi qui domine tous les aspects de cette alliance (avant, pendant et après). Il en a pris l'initiative, il en a la maîtrise même après la rupture. Rompre une alliance ne peut pas rester sans sanctions ni préjudices, car il y a des malédictions prévues en cas de rupture d'alliance. Il y a donc conclusion de l'alliance, rupture et conséquences de la rupture. La première alliance est caduque, son annulation est complète jusqu'à la punition de la partie infidèle. Si l'on suppose une datation exilique ou post-exilique de ce texte, l'évocation des conséquences négatives de la rupture d'alliance doit faire allusion à la catastrophe de Jérusalem, la fin du Royaume de Juda et la déportation à Babylone.

Selon les concepts antiques, une alliance rompue n'est plus une alliance. Le v.32 ne peut pas exprimer une présence inébranlable de Dieu auprès de son peuple. L'alliance n'est pas simplement renouvelée ou rénovée. Elle est détruite. Cela correspond aussi à la réalité du moment. Le Temple est complètement détruit, il n'y a plus rien à réparer, les princes de la famille du roi ayant été massacrés, aucune continuité n'est possible.³⁴ L'acceptation de la fin totale de la première alliance permet l'attente d'une alliance radicalement nouvelle.

Le v.33 ne dit pas que Dieu va restaurer l'alliance ou la renouveler mais en conclure (« karat » couper) une toute nouvelle à partir de zéro. Il s'agit d'une nouvelle définition : « je mettrai ma loi en leur sein, et sur leur cœur je l'écrirai ». Elle n'est plus gravée (« ktb ») écrite dans la pierre (cf. Dt 4,13). Il s'agit de la loi au singulier caractéristique des textes les plus récents. Ce singulier tend à résumer les diverses prescriptions sous un seul terme. Tout est « torah », enseignement. Cet enseignement donne des

³⁴ La même question se pose à propos de la mort de Jésus, le Vendredi saint, si on évoque trop tôt la résurrection.

orientations pour la vie, cela n'a rien de légaliste ou oppressif (cf. 2 Co 3,6). Jérémie 31 propose une critique radicale de la loi sous forme de documents écrits, extérieurs au cœur de chacun. Le terme hébreu cœur désigne le centre de la vie spirituelle et affective des êtres humains, ce qui mobilise leur intelligence, leur raison, leur volonté, en français on pourrait dire leur projet, ce qui est capable de mobiliser tout leur être. Ce projet portera l'empreinte de la volonté divine, l'intime connaissance des orientations voulues par Dieu. Avec l'évolution de la conception de soi, l'accent est mis sur la responsabilité présente des individus. Le fait que ce soit écrit est conforme aux traités d'alliance qui se faisait sur la base d'un document réglant les détails du contrat.

« Je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. » (cf. Dt 26,16-19) dans ce contexte, le peuple ne désigne plus un État, une nation, mais le verset souligne le rapport individuel avec Dieu, chacun portant les termes de l'alliance dans son cœur.

Le v.34, par une négation en début de phrase, souligne également la différence entre les deux alliances. Dans la première, les exigences avaient besoin d'être enseignées, dans la nouvelle, cela ne sera plus nécessaire. De plus, il ne s'agit plus de connaître des lois et des directives, mais de connaître YHWH, c'est-à-dire son intention profonde à l'égard de la vie humaine. Plus qu'un savoir, « connaître » veut dire : être en pleine relation avec Dieu. Tous me connaîtront du plus petit au plus grand.³⁵

La fin de la première alliance n'est pas la fin définitive des rapports avec Dieu. Cela n'est possible que parce que Dieu pardonne la rupture de l'ancienne alliance : « je pardonne leurs crimes ; leur faute, je n'en parle plus. »³⁶ L'être humain par lui-même n'est pas en mesure d'être partenaire d'alliance. Seul Dieu peut rendre l'être humain capable d'accomplir sa volonté et rester avec lui en relation d'alliance. Cela exige une rénovation intérieure et une volonté divine de pardon. Dieu en est le seul maître, c'est lui qui en aura l'initiative. Il ne s'agira pas d'un engagement collectif, national car chacun connaîtra son Dieu lui parlant et enseignant personnellement, sans considération d'âge ou de classe sociale. Dieu en détient la date et la modalité.

La théologie de Jérémie qui souligne la rupture et la discontinuité ainsi qu'une vision plutôt pessimiste de l'être humain est proche de la théologie du « yahviste » qui souligne le recours à la grâce de Dieu.³⁷ L'œuvre concurrente du sacerdotal « P » dans une vision plus optimiste soulignerait quant à lui la collaboration positive de l'être humain par le culte. Pour le concept d'alliance, il préfère le verbe « faire être debout », « faire que quelque chose soit debout » (« qum ») qui exprime à la fois la conclusion d'une alliance et son rétablissement. Pour le sacerdotal il n'y a qu'une alliance de caractère éternel (Gn 9,16). Elle n'a ni début ni fin. Jérémie 31 et le sacerdotal utilisent le terme « mon alliance » mais divergent sur la réalisation de cette alliance. L'auteur sacerdotal regarde le passé, la présence concrète de cette alliance éternelle, alors que Jérémie 31 parle surtout de l'avenir pour lequel il attend une manifestation différente, nouvelle et définitive des rapports avec Dieu. Si l'un vise la stabilité et la continuité, l'autre désire pour l'avenir un changement radical de la situation. Ce ne sera pas un autre peuple, mais un peuple autre.

La tension entre une vision de continuité ou de discontinuité ouvre un espace entre deux positions extrêmes. L'accentuation voire le choix de l'une ou l'autre position, est déterminée par le contexte vécu par l'auteur ou par le lecteur du texte. Car désormais Dieu rendra capable l'être humain d'accomplir sa volonté et de rester avec lui en relation d'alliance (cf. Jr 32,37-41). En tout état de cause, le fait désormais de pouvoir

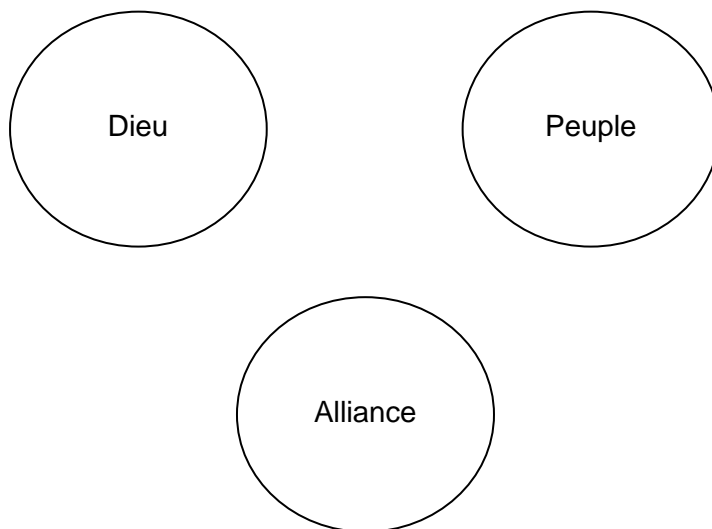
³⁵ Il s'agit d'un mérisme, une figure de style qui exprime la totalité en proposant deux termes opposés. Par ex. le ciel et la terre pour dire toute la création. Cf. Jr 4,1 ; 5,4 ; 6,6.

³⁶ Le mot hébreu pour « pardonner » vient d'une racine qui veut dire « asperger ». Dans tout l'Ancien Testament, le seul sujet de ce verbe est Dieu.

³⁷ Cf. Jr 13,23 ; 17,1-2.9 ; 5,10-11 ; 20,9.

lire l'alliance écrite sur le cœur de l'autre, change le regard que chacun peut porter sur autrui.

Une autre manière de poser la question de la nouveauté peut se faire de la manière suivante. Il y a trois pôles en jeu :



La nouveauté est-elle en Dieu, dans le peuple et/ou dans l'alliance ? A chacun d'y répondre.